

- BADFINGER
- DOOBIE BROTHERS
- RAY THOMAS
- FÉLIX
- BILLY PRESTON
- LE "DOUX GÉANT"

POP ROCK

VOL. 4 NO. 19 4 OCTOBRE 1975 50c

BEAU
DOMMAGE



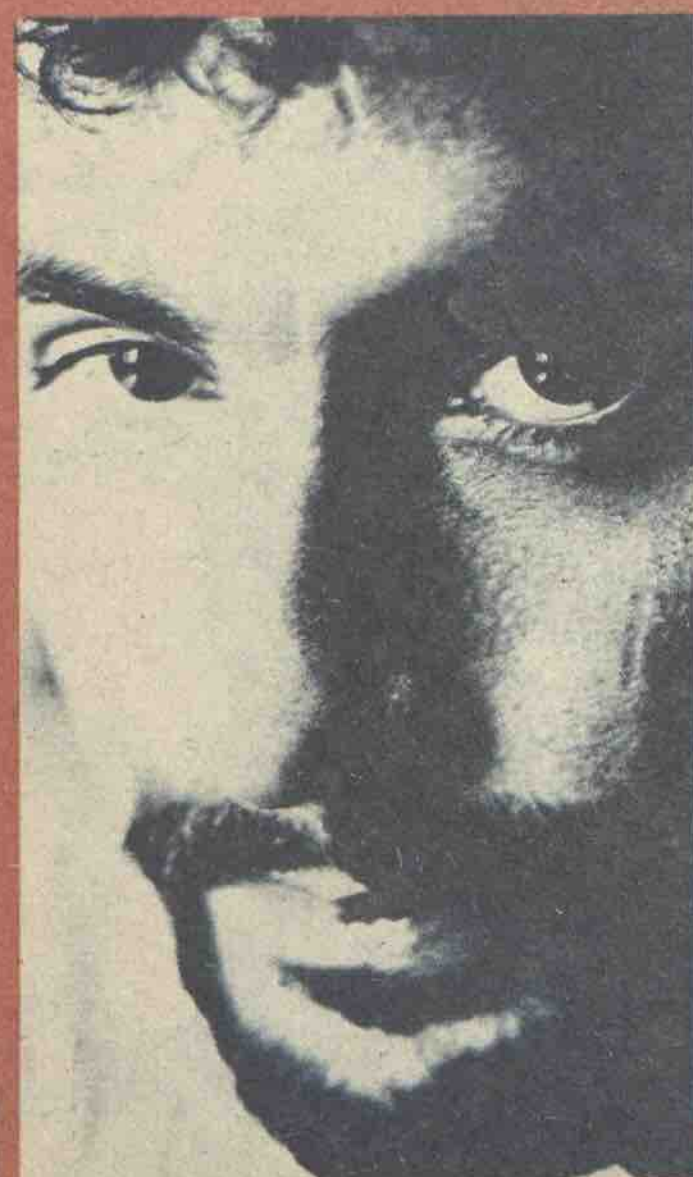
L'ÉVOLUTION DU ROCK QUÉBÉCOIS



SUPER
DOCUMENT
ROCK

DEEP PURPLE

CAT
STEVENS
FORMAT
GÉANT
ET EN
COULEUR



L'ÉVOLUTION

Le Québec est maintenant porteur de plusieurs groupes de qualité qui connaissent de plus en plus le succès qui leur est dû. Il était presque temps... Les faits qui ont réanimé le goût des Québécois vis à vis leur propre musique sont très variés, allant des grosses compagnies de disques aux musiciens talentueux qui se décourageaient à tour de rôle, voyant leur potentiel laissé de côté ou mis entre les mains de producteurs profiteurs, pour ne pas dire escrocs! Les temps ont changé, heureusement, et plusieurs ont maintenant passé la barrière de l'apprentissage, pour enfin vivre de ce qu'ils produisent. Des groupes comme Harmonium, Beau Dommage, Les Séguin, pour ne nommer que ceux-ci, peuvent maintenant anticiper une carrière plus complète en se servant des recettes des ventes de disques et des billets de spectacles pour se permettre un plus gros budget pour l'enregistrement de leurs disques, et ça c'est plus qu'important.

Vous rappelez-vous de nos premiers groupes Québécois, ceux qu'on citait en exemple pour représenter notre musique? Bien avant les Karrik, c'étaient nos bons copieurs, spécialistes des versions Américaines et qui portaient des noms aussi étranges que ridicules, les Classels, les Sultans etc... Ces groupes étaient soumis à un marché populaire, sans débouché et les producteurs n'auraient jamais mis une

"cenne" sur un groupe ayant du talent personnel, en d'autres mots, du talent original! L'originalité résidait dans les costumes, les coiffures et dans tout ce qui pollue la masse qui croit écouter de la musique, mais qui a affaire à des fabricants de musique si facile à écouter, qu'il leur est maintenant impossible ou presque d'apprécier la vraie musique. Ces fabricants existent toujours et leur public est toujours là, mais un autre public et

un autre marché s'est érigé, non pas pour concurrencer l'autre, mais pour combler un vide qu'on satisfaisait entièrement du côté des Anglais!.

LES PIONNIERS? LES OUBLIÉS...

La première vague de groupes Rock composant leur propre matériel a connu un succès d'estime qui a ouvert les yeux aux compagnies de disques, voyant l'intérêt que cela pourrait avoir, si c'était bien organisé. Dyonisos ne roulait pas sur l'or, mais jouissait quand même d'une popularité assez importante, considérant qu'ils avaient fait un des premiers long-jeux en Français dans le style Rock.. C'était un pas en avant!

D'autres formations comme Incubus, évoluaient vers un Rock progressif, pas assez mature, mais qui aurait pu arriver à quelque chose de très intéressant si leur carrière avait été gérée de façon intelligente. Ces jeunes groupes avaient un potentiel très valable, le public les aimait, mais personne ne voulait prendre le risque de les faire enregistrer un disque avec tout le temps que ça demande, parce que le marché n'était pas encore ouvert et que les pionniers sont souvent ceux qui périssent sans profiter de leur courage...

EXPLOITATION

Comme me racontait Gilles Valiquette, les groupes de la deuxième époque n'avaient presque rien à dire sur le matériel qu'ils avaient LA CHANCE d'enregistrer. Ces grandes faveurs ont mené les trois quarts de nos jeunes talents au dégoût du show-business et l'autre quart dans le trou! D'abord, la publicité annonçait des dieux et le public se retrouvait devant un orchestre de fond de cave qui piochait comme le gérant leur avait dit de faire. Bien entendu, même avec un profond besoin d'admirer un groupe d'ici, le public était fortement déçu, ne sachant plus vraiment s'il y avait du talent pour la musique Rock au Québec.

Ceux qui composaient du matériel original étaient presque tous convaincus que la langue française n'avait aucun rapport avec le Rock, par conséquent, tout ce qui aurait pu être original était le reflet direct de ce qui se passait aux deux puissances anglophones.

Un fait assez important n'aidait pas beaucoup ceux qui avaient des idées avant-gardistes et qui n'avaient pas tout le talent que monsieur Charlebois a de faire acheter ses albums en plaçant un succès ou deux par album sur le palmarès des stations AM. A cette époque, les stations FM se spécialisaient dans la musique classique ou dans l'ennuyante musak qui fait fureur dans les



grands magasins. Donc, les portes n'existaient même pas!

LES VIEUX ÉTAIENT SEULS!

A part le marché "gomme ballonne" qui a toujours fait fureur, nos bons vieux artistes comme Gilles Vigneault, Félix Leclerc et toute la clique, sans oublier maître Charlebois, étaient à peu près les seuls à survivre avec du matériel de sang Québécois. La relève comblait ses frustrations en travaillant en studio à jouer de leurs instruments pour tous ceux qui offraient de quoi survivre.

Pourtant et heureusement, des groupes naissaient quand même avec l'espoir de jouer leur musique et de vivre avec. Certains de ceux-ci existent encore mais la plupart ont changé d'orientation ou ont tout simplement abandonné la musique. Je parle de Nécessité, et de toutes ces petites merveilles qui oeuvraient dans un sens parfait mais qui manquaient d'encouragement.

LES PREMIERS PAS ENCOURAGEANTS

Le premier album des Séguin était un signe excellent que la relève se portait très bien en

dépît des débouchés peu nombreux. Pour une des rares fois, les Québécois pouvaient entendre cette musique si familière qui est la nôtre. Venait ensuite le premier album de Gilles Valiquette, album enregistré en deux soirs mais qui avait une spontanéité qui plaisait beaucoup. D'excellentes chansons, chantées en français étaient maintenant existantes et c'est là que le feeling s'est transmis.

Quelques années après, la relève devenait plus importante et aujourd'hui, une colonie d'artistes et de groupes très respectables font leur chemin dans un pays qu'ils ont à leur côté et qui devient très orgueilleux, avec raison d'ailleurs!

CHEFS D'OEUVRES D'ICI

Depuis deux ans, le Québec a vu naître plusieurs impressionnants albums qui n'ont rien à envier aux Américains. Nous allons passer en revue, ceux qui ont marqué un pas important dans notre industrie et par conséquent, dans notre culture.



Harmonium est un groupe qui est né en juin 73 et les membres fondateurs ont vite compris qu'ils avaient quelque chose de très intéressant à faire ensemble. Tous les membres d'Harmonium sont reconnus pour être des fanatiques inlassables de la musique. L'amour si intense qu'ils ont voué à cet art leur a permis de concrétiser un album qui passera probablement à l'histoire de notre Rock Québécois. Huit chansons parlant de musique, d'impressions et de choses légères, mais jamais futiles, toutes accompagnées de musique très personnelle et d'une couleur chaleureuse ont fait d'Harmonium, l'emblème d'un public très fidèle.

Serge Fiori et son talent incontestable de compositeur est le pilier principal du groupe. Ses mélodies sont nettement de calibre supérieur à tout ce qui se fait présentement chez nous. Sa voix est douce, voire même fragile et dégage une sensibilité comparable à sa musique. De plus, les thèmes qu'on retrouve dans chacune des chansons sont d'une importance toujours grandissante, à mesure qu'on se familiarise avec le disque.

UN MUSICIEN PARMITANT D'AUTRES

La production étant quasi impeccable et les arrangements de Fred Torak ont largement contribué à l'élaboration de ce petit bijou. Les guitares y sont présentes, la flûte traversière sonne plus que bien et les harmonies vocales sont fraîches comme de l'eau de source. On s'y laisse prendre à tout coup et le plaisir d'entendre des petits chefs-d'oeuvre comme "un musicien parmi tant d'autres" "Pour un instant" "De la chambre au salon" "Harmonium" et "Aujourd'hui je dis bonjour à la vie" est toujours croissant. Ça fait plaisir aux médias d'information de promouvoir de vrais talents et les groupes comme Harmonium sont de taille à s'immortaliser!

"DU MÊME NOM" de GILLES VALIQUETTE

Gilles Valiquette en est à son troisième album et sa musique est dédiée à tous ceux qui veulent l'entendre. Ayant longuement travaillé comme "sessionman" pour à peu près tout le monde, il a vite compris que la console en studio était presque aussi importante que la musique elle-même. Tous connaissent son habileté à modeler une chanson tant du côté mélodique que musical et sa seule faiblesse réside dans les paroles qui sont parfois insipides. Toutefois, on retrouve des bons textes dans des chansons comme "Pardonne-moi" et "Quelle belle journée" qui sont la preuve que Valiquette pourrait être intéressant à fredonner. Mais comme il le dit lui-même "Mes paroles n'ont que la signification qui en ressort à la première écoute. Je les fais très vite, en général et je n'y attache que peu d'importance".

Son point fort réside dans la qualité du son, particulièrement dans les pièces intitulées "Jean le Marin", "Les gens sont compliqués" et "Pardonne-moi" titres qui bénéficient d'une production parfaite et dans lesquelles, les

guitares de Gilles sont très efficaces tant au point de vue mélodique que rythmique. Il démontre une expérience très développée. La finale de "Les gens sont compliqués" est d'un impact absolument renversant et cette voix devrait être exploitée à fond par Valiquette, qui a tendance à vouloir faire de tout, et qui perd de son autonomie.

La façon dont il a mixé les chansons est une des grandes raisons pour lesquelles plusieurs artistes lui confient la production de leurs albums. L'enchaînement qu'ont les pièces démontre également une grande habileté de la console et des idées qui comptent pour la moitié de la qualité de cet album qui est d'après moi, le microsillon le mieux produit jusqu'ici au Québec!

BEAU DOMMAGE

L'album de Beau Dommage est toute l'histoire que le public connaît. Meilleur vendeur au Québec et apparaissant dans les dix premières positions de la compagnie Capitol, dans le Billboard, cet album est à tout jamais immortalisé dans le cœur du grand public Québécois. Inutile dire que l'album tourne très souvent en France et en Belgique et que le groupe devrait connaître un succès impressionnant dans ces pays. Comment un groupe inconnu a-t-il fait pour conquérir un public avec autant de facilité? Beau Dommage est ce qu'on peut appeler un coup de foudre et l'amour ne semble laisser aucun mauvais présage. Repassons donc ensemble ce qui a fait

vibrer à peu près tout ceux qui ont entendu, l'album magique de Beau Dommage.

D'abord Beau Dommage est composé de cinq membres incluant une chanteuse-pianiste et quatre musiciens du sexe fort se partageant les voix, guitares, basses, flûtes et percussions dans une unité très solidaire. Michel Rivard et Robert Léger sont les principaux compositeurs et le groupe forme une équipe dans le vrai sens du mot. On sent la participation de chacun et de fait, Beau Dommage présente un groupe très uni et non pas cinq Superstars.

Les onze chansons qu'on retrouve sur l'album ont toutes connu des succès, chose qui est presque impensable et que Beau Dommage a réalisé sans vraiment se douter s'ils auraient du succès. Toutes les paroles ont cet

attrait particulier qui fait sourire et qui sont sans la moindre prétention comme le sont d'ailleurs les membres du groupe, sains et sympatiques. Cette simplicité est une des grandes causes du succès de Beau Dommage qui a connu ses premiers succès dans les CEGEP pour enfin conquérir le reste de la province.

"Le Géant Beupré" a fait le premier impact, ce fut instantané et les autres chansons sont vite devenues des succès. Qui n'a pas entendu "Tous les Palmiers" "Chinatown", "Le Picbois" et la "Complainte du Phoque en Alaska"? Ces chansons font maintenant partie de notre folklore et le prochain album est attendu comme le Messie, album qui sortira à la mi-septembre.

ALBUM PARFAIT

La musique de Beau Dommage est dominée par le fluide des guitares acoustiques et par les voix harmonisées, qui chantent des paroles loufoques et frivoles mais toutes vraies, si on connaît Montréal. Les paroles de "Ginette" relèvent de la comédie et racontent les amours de jeunesse dans ses moments les plus cocasses, en y repensant quelques années plus tard, bien sûr. Par contre, "À toutes les fois" est une chanson au texte plutôt prenant, aidé de la voix si expressive de Marie-Michelle. Sans être vulgaire, Beau Dommage sait parler le jargoon d'une façon sympathique qui a su plaire aux parents, aux enfants et à la majorité des adolescents. C'est pourquoi son succès futur est assuré, car son public n'a pas d'âge... A LA PROCHAINE

Robert Rivest.

DU ROCK QUÉBÉCOIS



fan-CLUB LED ZEPPELIN, S.V.P.

J'aimerais que vous demandiez à vos lecteurs s'il existe un fan-club de Led Zeppelin et si y a existence d'un tel mouvement, quel est son président et son adresse.

Je vous remercie des deux pages que vous avez écrit lors du show de Zeppelin à Montréal et je vous félicite aussi pour la biographie complète que vous avez fait sur ce superbe groupe "heavy".

J'ai lu dans un journal américain que cela serait possible que Led Zeppelin recommence une tournée d'ici peu vu le succès de leur double long-jeu "Physical Graffiti". Merci pour tout ce que vous pouvez écrire sur eux.

**Marie-France, Laval
Led Zep's Power!**

MDLR: le message est fait. Si l'un de nos lecteurs connaît l'adresse du fan-club Led Zeppelin, il lui serait très aimable de nous la faire parvenir pour ouvrir les portes à d'autres maniaques du groupe.

A propos d'une tournée prochaine, il n'y a pas beaucoup de possibilités, car Robert Plant a été durement blessé dans un accident d'automobile, ainsi que toute sa famille. La tournée qu'ils donnaient aux U.S.A. a été contremandée, donc, patience...

IL SE VIDE LE COEUR!!!

Je voudrais faire quelques réflexions: Bon!

FIRST: Le supposé concert de Pink Floyd, pourri à 100%, le plus beau "racket" que la terre a porté (les niaiseries du clavier, les chanteuses en train d'accoucher, la voix de porte rouillée de Gilmour), à part de la super projection P.F. et de leur cacanne volante, c'était affreux.

SECOND: Arrêtez de vous entretenir à propos de Giant et de Genesis, nous savons tous qu'ils sont sublimes mais la "Divinité Yes" est la Perfection même. A-t-on jamais vu au monde un concert aussi superbement parfait. Je vous remercie pour l'article sur Yes. En passant, pourrais-tu me dire ce qui se passe au sujet de E.L.P.? Je repasse pour vous dire simplement que ce n'est pas avec des Super Groupes Kébécis Pourris comme Plume, Aut'chose, Raoul Duguay, Beau Dommage et tant d'autres qu'on va déboucher le Kébec. Pour l'instant, on se calle dans notre ignorance étouffante.

Signé: Yesomaniaque

LE TOP, C'EST GIANT ET P.F.M.

Après la lecture de ton article sur Gentle Giant paru dans le Vol. 4 no 17, le 6 septembre, je dois t'avouer que tu as parfaitement raison au sujet des frères Shulman

OPINION

qui ont pratiquement "signé" le L.P. Free Hands. Je crois que comme orchestre progressiste-rock, ils sont dans le top avec Premetia Formeria Marconi (P.F.M.), mais ce qui est triste, c'est que cette musique s'adresse tellement à un public restreint que pour un de leur show, rares sont les fois où ils dépassent les 15,000 spectateurs, c'est assez paradoxal, car je crois qu'ils sont l'orchestre de la décennie (Gentle Giant).

Pour ce qui est de P.F.M., peux-tu nous faire un reportage sur Mussida, Premoli, Pagani, Sirigfield et Piazza Couciocco?

Et puis pour les amateurs de Black Sabbath, Hendrix, Winter et Cie., continuez à vous acheter un "dime" de "H" et puis un disque "heavy"...puis fichez-nous la paix.

**Un freak de G.G.,
Jean-Jacques Beaudoin,
Drummondville.**

NDLR: Après avoir rencontré Kerry Minnear, j'ai appris que la chanson "Free Hand" était une pièce qu'il a composée contrairement à ce que j'avais écrit dans la critique. Je tenais à le dire. Pour ce qui est de P.F.M., ça ne devrait pas tarder!

FAUDRAIT DÉCROCHER, MAUDIT!!!

Bon là,

Je vous lis depuis le 1er numéro, pis j'ai jamais écrit. Mais là j'ai mon mot à dire.

S..., à chaque fois que je lis la page d'opinion, j'viens fou. Genesis, Genesis, Genesis, T... ça devient tannant. J'ai rien contre eux-autres. J'ai vu leurs shows (très bons en passant) pis j'va y aller encore.

Mais le monde, c'est des accrochés. Pis en plus, ils traitent quasiment les autres de niaiseries parce qu'ils ne sont pas d'accord avec eux. Pense-toi pas meilleur parce que tu vas au C.E.G.E.P..

Si vous voulez entendre parler seulement de Genesis, mettez-vous en gang pis partez-vous un journal. Gang de Snob.

Moé, j'aime ça écouter d'autre chose; que ça soit Hendrix, Deep Purple, Nanette, Van der Graaf ou Winter. J'écris pas pour des niaiseries Wakeman VS Emerson parce que c'est stupide.

Vous êtes aussi accrochés que l'ave de St-Gabriel de Brandon. Si votre tête est pas assez large pour aimer autre chose, faites la souffler. La liberté est à tout le monde. Tu veux l'avoir de tes parents, donne-la aux autres.

Pis vous autres Pop-Rock, soyez à l'aise pis gênez-vous pas pour étendre votre champ d'écoute. Moé, (pis je suis certain qu'y en a d'autres) j'vous aime bien, lachez-pas. Pis ayez pas peur des accrochés, y en a d'autres qui vous lisent, pensez-y. Merci, vous faites du bon travail.

P.S.: Merci pour le merveilleux article sur Eno. Ça m'a fait chaud au coeur. Pis dites aux enfants que si y sont tannants, y vont allet s'coucher.

D'un abonné aux bébés, Le polygame masqué.

PARLER DES IMPORTATIONS

En tout premier lieu j'aimerais, au nom de tous les lecteurs de Pop-Rock de notre ville, vous féliciter pour votre travail honnête et perspicace; vos reportages rehaussent de fraîcheur et de sensibilité que j'aime bien. Mais ce que j'admire chez Pop-Rock, c'est que vous gardez le même identité sans être trop influencé par l'aspect commercial de la musique. Et ça les gars, perdez pas cette qualité: celle qui vous rends si réaliste.

J'aimerais, dans un autre temps, souligner un aspect plutôt négatif. J'ai remarqué que vous ne parlez pas beaucoup de disques nouveaux ou importés. Vous me verriez comblé si Pop-Rock consacrait un peu plus d'espace pour sa "Disco", un p'tit coin pour les auditeurs et les collectionneurs.

En dernier lieu, je voudrais faire part de quelques petites découvertes (s'il y a découvertes) que mes amis et moi avons réalisées:

-Un groupe italien du nom de R.D.M.. L'album s'intitule "Contamination".

-Un groupe allemand du nom de "Randy Pie". L'album a pour titre "Sighthseeing Tour".

-Un album d'un groupe appelé "Clear Light Connection", album qui s'intitule "Celar Light Synphony".

-Un autre groupe allemand: Mektar. Ils ont quelques albums à leur actif: "Down to Earth", "Voyage to the centre of the eye", "Remember the futur".

-Et voici sûrement la révélation de cette année, un groupe espagnol du nom de "Carmen". Ils ont deux albums sublimes: "Fandagos in Space" et "Dancing on a cold wind".

-Et Plusieurs autres: Passport (Suède), Kansas (U.S.A.!!!), Triumvirat (Allemand), Gond

(Allemand), Ribeiro & Alpes (France), etc.

Sur cette note, je vous salue et vous remercie pour votre temps (précieux).

P.S.: On lâche pas, lachez-pas!

**Marc, de la nouvelle ville de
Gatineau.**

TROMPÉ DE NUMÉRO!!

Je lis toujours Pop-Jeunesse et j'aime beaucoup votre journal. Mais il y a une chose que j'aimerais vous demander, si vous pouviez m'aider j'en serais très content. Voici: je voudrais savoir combien la chanteuse Michelle Torr a de long-jeux d'endigués et puis je voudrais vous énumérer les titres et aussi où pourrais-je me les procurer parce que j'ai fait beaucoup de magasins et j'ai rien trouvé. Alors est-ce que vous allez faire ça pour moi?

**Merci beaucoup,
Jean-Yves.**

NDLR: Je ne crois pas que tu aies frappé à la bonne porte pour entendre parler de Michelle Torr, te souviens-tu en avoir entendu parler dans notre journal? Sans vouloir l'offusquer, ça sonne aussi vieux que Dick Rivers à mes oreilles, et au fait, je ne me souviens même plus de ce qu'elle chantait. Bizarre...

FAUT PAS S'INQUIÉTER.

J'aimerais savoir si le groupe Black Sabbath existe encore et qu'est-ce qui se passe du côté d'Harmonium?

P.S.: Parlez plus souvent des groupes Kébécis. Ex.: Mathc, Harmonium, Beau Dommage, etc...

**Marc Savoie,
Drummondville.**

NDLR: Rassure-toi, Black Sabbath effectue en ce moment un retour qui devrait combler la longue attente qu'ils ont alligée à leurs fans. C'était une période pour le moins Sabbatique... Chez Harmonium, ça va très bien, trop bien peut-être...

ELTON JOHN: C'EST POUR LES ENFANTS.

J'aimerais savoir sur quel microsillon je pourrais me procurer de la musique du style de Monsieru Ravi Shankar (à part de Méditation Râga sur Bangla Desh de Georges Harrison) car je trouve ce style de msusique "trippant" au bout.

Il serait intéressant de nous faire un article sur le groupe Grand Funk Railroad. A ma connaissance, il n'en a pas paru beaucoup sur eux dans votre journal.

Aux fans de Elton John, les fans de Elton John sont aussi fous qu'Elton John, car il aaut vraiment être fou pour aimer un four comme Elton John, c'est un fou qui fait tout pour avoir l'argent qu'on a dans nos poches, c'est rendu qu'il fait même des vues.

Quand je pense aux chansons comme Yellow Brick Road, Dont let the sun going down on me, Crocodile Rock, ça c'est des chansons pour des enfants de 10, 11, 12 ans; il est dans le genre de CJMS ou CKGM.

Alice Cooper, ça c'est un autre fou, mais lui au moins, il fait de la bonne musique.

Guy Fillion

MDLR: Te nommer des titres de musique comme celle de 'Ravi Shankar, c'est comme donner des titres pour J.S. Bach. Toutes ses oeuvres sont de claire équitable.

UN "BEATLE FAN" QUI NE "LACHE PAS".

Salut à toute l'équipe de Pop-Rock,

J'aime beaucoup votre journal et je l'achète depuis presque au tout début. Vos articles sont très intéressants en général, surtout quand ils sont sur les Beatles. Je sais que vous avez dit beaucoup de choses sur eux depuis presque au tout début. Vos articles sont très intéressants en général, surtout quand ils sont sur les Beatles. Je sais que vous avez dit beaucoup de choses sur eux depuis le commencement, mais s'il était possible de mettre encore des entrevues par exemple ou beaucoup de photos sur eux, ce serait magnifique. Un reportage sur eux est toujours apprécié des jeunes. Au sujet de Paul McCartney, croyez-vous qu'il viendra donner un spectacle à Montréal prochainement?

**Michel,
8072 Bordeaux, Montréal.**

NDLR: Paul McCartney a été annoncé souvent mais il n'est pas encore venu. Il va venir, mais quand??? Faut être patient... A propos des entrevues, on ne rencontre pas un Beatle à tous les jours!

POP-ROCK
Jeunesse

**Publié par les Productions
G.L.**

**8381 Haut d'Anjou,
Montréal 437**

**Éditeur et Directeur:
Jean- Jacques Bertrand
Abonnement
annonce et rédaction
353-9207**

**Rédaction: Mario Lefebvre,
Jacques Landry,
Robert Rivest**

**Collaborateurs: Pierre
Lacroix
Photographe: Henry J.
Kahanek**

**Montage et composition
Compica Inc. 645-8791**

**Distribution: Les Dis-
tributions Éclair, 8320 Place
de Lorraine, Ville d'Anjou
353-6060**

**12.50 par année
Courrier de deuxième
classe:**

**engistrement no. 2757
Dépôt légal: Bibliothèque
Nationale du Canada**

LE FORUM PRÉSENTE

5/Pop-Jeunesse, le 4 octobre 1975



BEETLES



ARTISTES INVITÉS:
THE DUDES

MERCREDI, 1er OCTOBRE, 8 HRS P.M.

AU FORUM CONCERT BOWL

BILLETS \$6.50

EN VENTE AUX GUICHETS DU FORUM ET
TOUS LES KIOSQUES T.R.S.

PRODUCTION C.P.I. ET DONALD K. DONALD

LES DOOBIE BROTHERS

C'est dans l'enceinte d'un Forum abritant plus de 10,000 spectateurs que la formation américaine, les Doobie Brothers, s'est brillamment illustrée. Le groupe formé de cinq américains avait amené avec lui un pianiste (Bill Payne de Little Feat) ainsi qu'une section complète de cuivres, les "Memphis Horns". Les Doobie Brothers, on les connaît tous, c'est à dire qu'il est arrivé à chacun de nous d'entendre de temps à autre les morceaux "Listen to the music", Long Train Running ou encore "China Grove".

Les Doobies, voyez-vous sont ce qu'on appelle communément un groupe sans nom. Un groupe formé de cinq musiciens dont les noms nous échappent constamment. Un groupe où il n'y a plus vraiment de leader, depuis le départ de Tom Johnston, faut-il ajouter. Un groupe professionnel dans tous les sens du mot, un groupe qui connaît son public et qui agit de façon à le garder.

Mais avant que les Doobie Brothers s'amènent sur la scène, Trooper et Outlaws ont tout à tour déferlés sur la scène du Forum.

C'est avec une ponctualité étonnante que le concert s'est amorcé avec "Trooper", un nouveau "band" de Vancouver produit par nul autre que Randy Bachman, le poids lourd de BTO. Quatre musiciens dont la musique ressemble étrangement à celle de leur professeur. Une musique ultra-lourde, autant que Bachman et c'est peu dire.

Trooper a pigé son répertoire parmi les quelques quarante morceaux qu'il a composés depuis qu'il existe. Seulement une dizaine sont cependant gravés sur le premier album tout simplement intitulé "Trooper".

Je ne connais absolument pas les musiciens et cette performance fut pour moi une initiation à la musique du band. Quelques titres sont cependant demeurés incrustés dans un tiroir quelconque de mon cerveau soit "General Hand Grenade" et "Baby Won't you please come home".

Trooper a toutes les capacités pour devenir aussi gros que BTO, ce qui lui manque à l'instant c'est une impressionnante liste de succès AM tout comme le groupe de Randy Bachman.

OUTLAWS

Outlaws fut pour plusieurs une intéressante surprise. Le public a favorablement réagi face à son "set" bouillonnant. Les "Outlaws" sont cinq: trois guitares, une basse et un batteur. Leur musique ressemble parfois à celle des Doobies puis à d'autres moments on jurerait entendre les "Eagles".

Issus de Tampa en Floride, les cinq musiciens ont littéralement "blowé" le Forum et ce surtout lors de l'avant dernier morceau où pendant plus de 10 minutes

les trois guitaristes ont fracassé de leur doigts, les cordes de leurs guitares afin d'y extraire des solos pour la plupart, époustoufflants.

Après ce merveilleux morceau dont le titre m'échappe malheureusement, Outlaws s'est vu accorder une ovation à tout casser. Et comme des vétérans de la scène, ils sont revenus les bras vers le ciel nous administrer ce sublime rappel. Outlaws c'est décidément à surveiller.

JESUS IS JUST ALRIGHT

Après les préparatifs habituels, les Doobie Brothers avec le guitariste Patrick Simons en tête se sont emparés du "stage" pour les 90 minutes qui allaient suivre. Le morceau d'entrée s'intitule "Jesus is just alright with me" tiré de l'album "Toulouse Street". Déjà de gros nuages de fumée blanche ont envahi la scène et ce n'est qu'un début.

Les éclairages, brillamment disposés fonctionnent avec une précision déconcertante. Les musiciens, pour leur part, concentrent tous leurs efforts sur la musique. L'amateur quant à lui se voit étonné face à l'émerveillement causé par une telle introduction. Derrière une plate-forme où sont installées les deux batteries, celle de John Hartman et celle de Keith Knudsen, s'élève une gigantesque toile blanche qui servira à la projection de dispositives un peu plus tard dans la soirée. A l'avant-scène, Pat Simmons, Tiron Porter et Jeff Baxter (ex-Steely Dan, la plus récente acquisition des Doobies) ainsi que le pianiste Billy Payne s'acharnent à excréter de leurs instruments respectifs, les sonorités les plus fidèles au disque.

Déjà au cours de la deuxième pièce, on nous offre une démonstration de batterie signée Hartman et Knudsen. Puis de chaque côté de la scène, à partir de deux canons, s'échappent des pétards lumineux.

I CHEAT THE HANGMAN

Simmons présente le morceau suivant tiré du nouvel album intitulé "Stampede", et nommé "I cheat the hangman". C'est au cours de cette chanson que pour la première s'ouvre les épais rideaux noirs qui recouvraient la toile qui elle nous fait voir une ville (possiblement New York) au



soir scrutée des yeux par un être non-identifié.

C'est "South City Midnight Lady" qui suit et qui nous offre une courte performance de Jeff Baxter à la "pedal steel guitar". Puis à partir de ce moment, le spectacle perd de son intensité car les quelques morceaux présentés n'ont pas les qualificatifs requis pour faire participer la foule.

Cette foule qui lors des premières notes de "Eyes of Silver" se remet à danser et taper des mains. C'est d'ailleurs à partir de ce morceau que les "Memphis Horns" ont rejoint les Doobie sur la scène qui abrite désor-

mais pas moins de onze musiciens.

TAKE ME IN YOUR ARMS

Les Doobie continuent leur poussée fulgurante avec leur réédition du vieux hit de Motown "Take me in your arm" qu'à peu près tous les chanteurs de Detroit ont chantés au moins une fois. Ce morceau vieux comme le monde fonctionne toujours et désormais chaque espace libre est envahi par de prolifiques danseurs qui se chargent de nous faire découvrir leur talent.

Derrière l'épais rideau noir, se cache la photo de la pochette de "Stampede" qui finalement nous apparaîtra.

C'est "Black Water", un autre des nombreux succès du groupe qui s'enchaîne aussitôt.

Simmons et compagnie nous offre ensuite un nouveau morceau qui malgré lui ressemble beaucoup à "China Grove" et qui un surprend beaucoup. Ce n'est cependant qu'une courte intermission avant le merveilleux "Long Train Running" de l'album "The Captain and Me" qui est immédiatement suivi de "China Grove", peut-être le meilleur morceau de l'ensemble.

Sous un tonnerre d'applaudissements, les Doobie Brothers quittent la scène.

UN RAPPEL D'UN HEURE

Ce fameux rappel, on le sait tous, est destiné à "Listen to the Music". Mais avant d'amorcer les accords initiaux, le groupe improvise sur quelques thèmes inconnus. Finalement, Simmons entame "Listen to the Music" et à nouveau c'est le délire.

Les Doobie Brothers m'ont agréablement surpris. C'est que voyez-vous je ne m'attendais pas à beaucoup de leur part et ces derniers se sont chargés de me convaincre qu'ils étaient bel et bien l'une des forces primordiales dans le rock américain. Avec les Doobie Brothers, on ne s'ennuie pas...

MARIO LEFEBVRE



ÉMISSION

SPÉCIALE



"STE-CLAIRE"



"BEAUREGARD"



"VIOLETTE"

30 MINUTES D'UN SHOW ROCK TÉLÉVISÉ

DIRECTEMENT

D'OLYMPIC

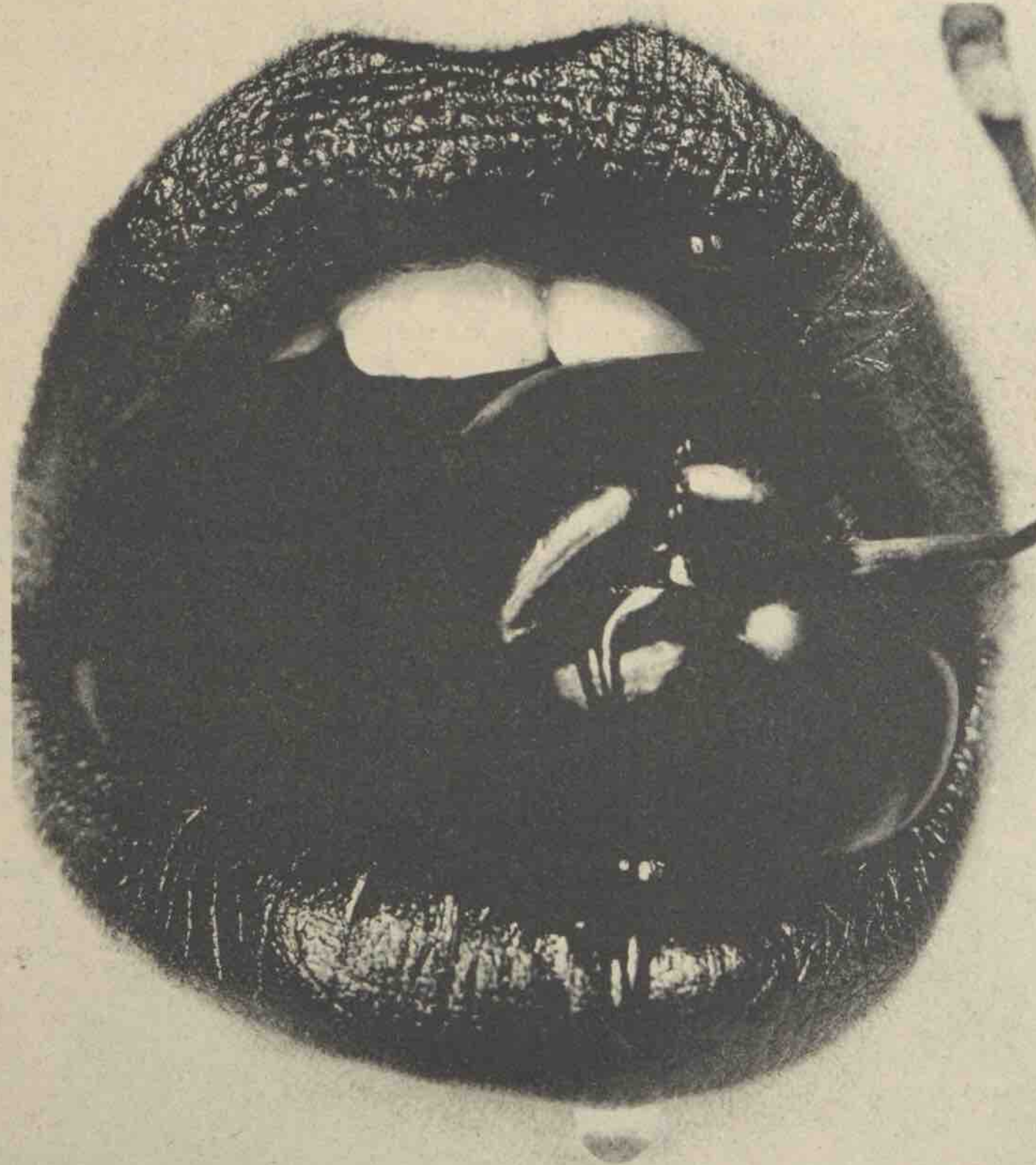
SOUND

STUDIO

(LONDON,
ENGLAND)

TIRÉ DU
MICROSILLON

CBS
FS90306



EN PLEIN ORGASME

CKRS-TV
JONQUIÈRES

JEUDI-25 SEPT. 19 H.

CJBR-TV
RIMOUSKI

JEUDI-25 SEPT. 19 h.

CKRT-TV
RIVIÈRE-DU-LOUP

SAMEDI, 27 SEPT. 17.30 h.

CKTM-TV
TROIS-RIVIÈRES

MARDI, 30 SEPT. 19.30 h.

CKSH-TV
SHERBROOKE

MARDI, 30 SEPT 19.30 h.

CFCM-TV
QUÉBEC

(À SURVEILLER)

INTERVIEW EXCLUSIF AVEC

Jacques Landry
Photos: H.J. Kahanck

Flash back-14 août 1975. 9 heures du soir. Gentle Giant vient à peine de débarquer à Dorval. Comme convenu, et grâce à la collaboration de Kosmos, Pop-Rock rencontre les musiciens de ce quintet britannique au Rainbow Grill. Derek Shulman et John Weathers sont passablement étiés par le voyage. Par contre, Kerry Minnear arbore quand même son large sourire. Je remarque l'absence de Gary Green et Ray Shulman...

Derek: "...ils ont préféré se coucher immédiatement. Ils sont restés à l'hôtel.

Pop-Rock: Quelle a été la réaction du public américain durant votre dernière tournée?

Derek: Très enthousiaste. Particulièrement Los Angeles, la dernière ville que nous avons visitée.

Pop-Rock: Je présume que votre nouveau spectacle sera différent de celui de l'an dernier?

Derek: D'abord il est basé sur notre nouvel album Free Hand. Mais dans l'ensemble, le déroulement suivra à peu près le même schéma que le spectacle de l'an dernier qui mettait en vedette l'album Power & the Glory.

Pop-Rock: Quelle orientation avez-vous voulu donner à votre musique avec l'album Free Hand? Avez-vous conçu cet album pour rendre votre musique plus accessible, plus commerciale?

Kerry: Non, je ne pense pas. Il est évident que l'on recherche la musique parfaite, celle dont le langage et le message est global et universel, mais on ne fait aucun compromis avec nos propres

aspirations afin de commercialiser notre musique.

Pop-Rock: Pourquoi modifiez-vous la majeure partie des arrangements des pièces jouées en spectacle?

Kerry: Je n'aime pas les reproductions trop précises ou trop fidèles aux morceaux contenus dans les albums. Le spectacle est conçu selon moi pour donner une nouvelle dimension à la musique. En plus, on se permet de corriger les arrangements qui, sur disque, ne nous satisfaisaient pas tellement. Par exemple, la pièce "ON REFLECTION" est beaucoup mieux exploitée en spectacle que sur disque.

Pop-Rock: Composez-vous à base d'improvisation spontanée ou faites-vous de la mathématique musicale?

John: Moitié-Moitié... Par exemple, toute la percussion que je joue dans On reflection a été écrite par Kerry. Même chose pour Talybon, Raconteur Troubadour, Knot et So sincere. Par contre, des pièces comme Free Hand, Proclamation et Cogs in Cogs sont issues d'improvisation et recorrectées par la suite.

Pop-Rock: As-tu d'autres activités en dehors du groupe?

Derek: Oui...je suis maniaque de la pêche, et ici au Québec, je suis servi.

John: Non, aucune. Je me consacre exclusivement au Gentle Giant...et à ma femme bien entendu.

Kerry: (réfléchissant)...Les courses d'autos, particulièrement les courses de démolition. J'aime bien voyager dans ma bibliothèque. Mais avant tout, ce sont les contacts humains qui me libèrent le plus. C'est principalement la raison pour laquelle j'aime bien les tournées. J'aime aller n'importe où afin de rencontrer du monde nouveau.

Pop-Rock: Le nouvel album est-il en préparation? Votre 8 ième?

Kerry: Oh oui!

Pop-Rock: Quel album préférez-tu?

Derek: Free Hand le dernier.

Pop-Rock: Combien de temps a pris sa réalisation?

Derek: 4 semaines!

L'entretien se termine après quelques réflexions sur l'ensemble des albums. Fatigués, ils retournent à l'hôtel. Le 18 août, premier spectacle à Trois-Rivières. Puis un deuxième à Québec le 21 août. Et la veille de leur spectacle à l'Autostade le 28, je les rencontre de nouveau au Sharon Mont-Royal. Les 5 Giants sont là et en grande forme.

Pop-Rock: Finalement, Kerry, comment avez-vous choisi John comme nouveau batteur à l'époque D'Octopus?

Kerry: J'assistais un soir à un spectacle du Greasy Band. Le son était affreux, trop heavy. Mais le batteur était d'une précision de métronome. Et surtout de la façon dont il mimait son jeu de passes.

Pop-Rock: La grande partie des spectateurs qui assistent à vos spectacles sont sous l'effet d'une dope quelconque? Qu'en pensez-vous?

Ray: Il me semble que la musique de Gentle Giant doit être écoutée à "tête reposée".

Kerry: Ça me laisse indifférent.

Pop-Rock: N'as-tu jamais voulu travailler avec tout un orchestre symphonique?

Kerry: Pas particulièrement. Si je le ferais, Gentle Giant

GENTLE GIANT



KERRY MINNEAR: "CE SONT LES CONTACTS HUMAINS QUI ME LIBÈRENT LE PLUS".

devra s'assimiler complètement aux musiciens de l'orchestre symphonique. Je n'aime pas du tout lorsque le groupe rock est en premier plan et l'orchestre philharmonique en deuxième plan. Ce jeu de contrastes est très déplaisant.

Pop-Rock: D'où vient le nom GENTLE GIANT?

Derek: Moi et Ray avions pensé au mot GIANT pour désigner la musique du groupe. Mais notre manager a cru bon d'ajouter le mot GENTLE car notre musique n'était pas essentiellement heavy. Avant notre premier album, je me suis inspiré de l'oeuvre de Rabelais pour écrire les paroles que j'ai ensuite présentées à Kerry pour faire les ébouches musicales.

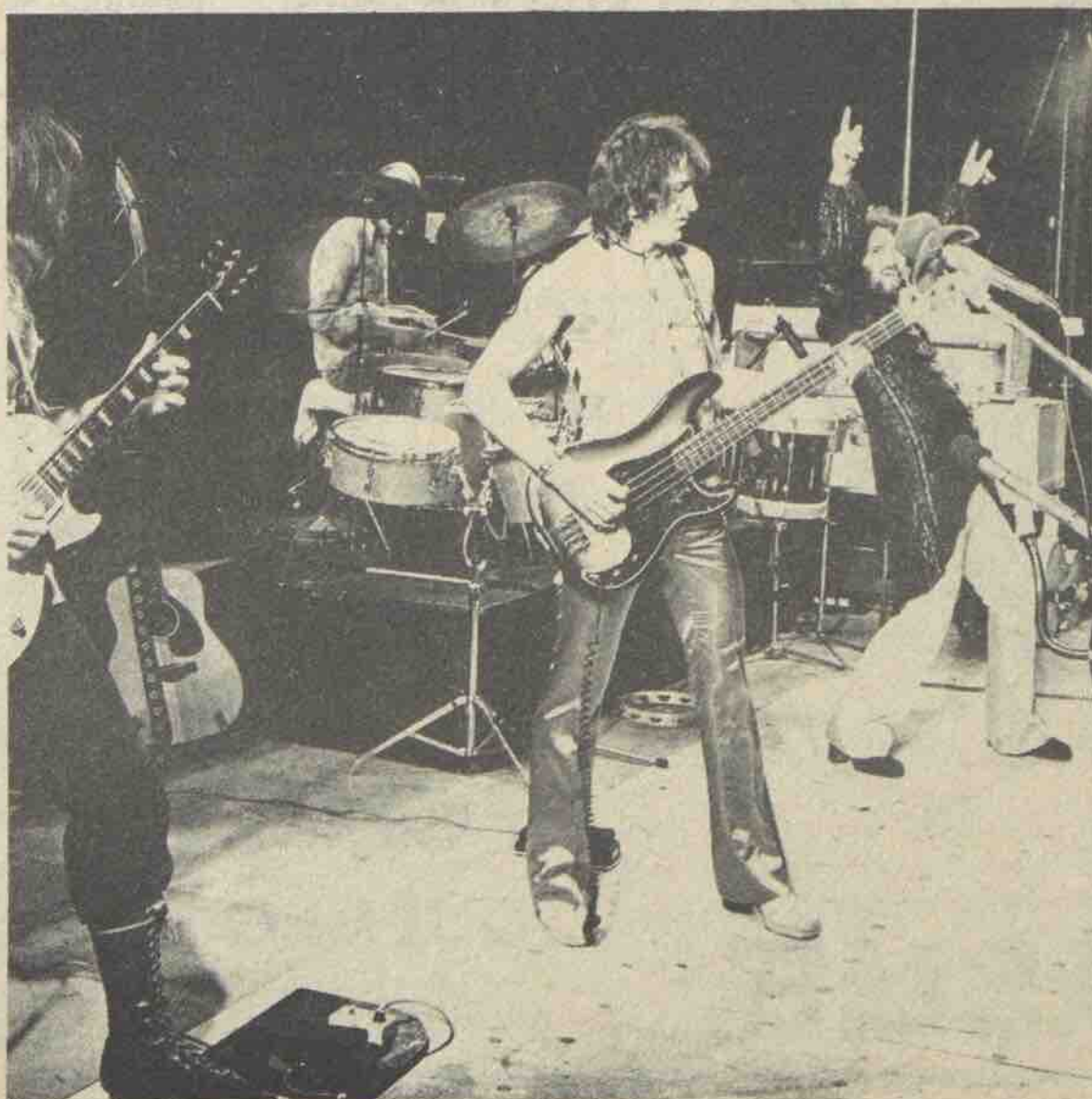
Pop-Rock: A qui sont dédiées les chansons de l'album Octopus?

Kerry: Raconteur Troubadour a été écrite pour John. Cry for everyone m'a été inspiré selon le caractère de Derek. Think of me with kindness est pour Gary.

Pop-Rock: Quelle est la personnalité artistique qui vous a le plus impressionnée?

Ray: Peter Gabriel!

Vers midi, la discussion entre Giant et la presse prend fin. En donnant la main à Kerry Minnear, je lui souligne combien de questions j'avais encore à lui poser. Mais je ne voulu pas étirer l'interview plus longtemps. Or, dans sa gentillesse d'anglais, il m'invite à traverser au restaurant d'en face pour y poursuivre cet entretien. Après qu'il ait été prendre une douche à sa chambre, il me rejoint pour une discussion seul à seul. Pendant encore 3 heures durant, j'ai pu pénétrer en profondeur et en détails, le monde merveilleux du génial compositeur Kerry Minnear. Je préfère conserver ces rares propos pour un article ultérieur...ou peut-être même pour le livre bibliographique que je consacrerai au groupe le plus original de la présente décennie.



LES GUESS WHO: CINQUIÈME ÉDITION

9/Pop-jeunesse, le 4 octobre 1975

En l'espace de six ans, les Guess Who ont dû métamorphoser leur formation à cinq reprises. Comme dans toute bonne histoire ou récit, on est porté à affirmer que la plus récente édition est toujours la meilleure. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Par contre dans celui des Guess Who, c'est effectivement vrai. D'ailleurs les quatre musiciens de la formation actuelle, Burton Cummings en tête, sont persuadés que cette cinquième édition est la meilleure depuis les débuts.

Quant à nous, nos opinions divergent peut-être. Mais amorcer un débat sur ce sujet s'avèrerait bien inutile. Les Guess Who sont désormais formés de Burton Cummings, Gary Peterson, Domenic Troiano et Bill Wallace. Et que l'on aime cette nouvelle édition ou pas, elle saura toujours persister.

BURTON CUMMINGS

Burton Cummings est né à Winnipeg, il y a 26 ans. Très jeune, il s'intéressa à la musique alors qu'il syntonisait dès qu'il le pouvait la station rock de Winnipeg. Sa mère achetait continuellement des microsillons et le jeune Burton en profitait ainsi en tout temps. A l'âge de douze ans, il écoutait régulièrement Elvis, Patti Page, les Dorseys, Perry Como et plusieurs autres artistes alors populaires.

C'est donc dans un milieu musical aussi intense que le jeune Burton grandit pour s'intéresser toujours plus au piano. Vers l'âge de 18 ans, Burton savait maîtriser l'instrument avec une précision et une technique hors pair.

En plus d'accompagner Chad Allen, un chanteur canadien des Prairies, Burton s'intéressait vivement à la formation de son propre groupe. Son rêve se concrétise lorsque les Guess Who naissent.

Depuis, Burton est devenu le leader incontestable du groupe canadien. Il est le principal compositeur, arrangeur et lyriciste de la formation. Sa principale ambition pour les jours qui s'en viennent est de tourner un ou des films. On dit

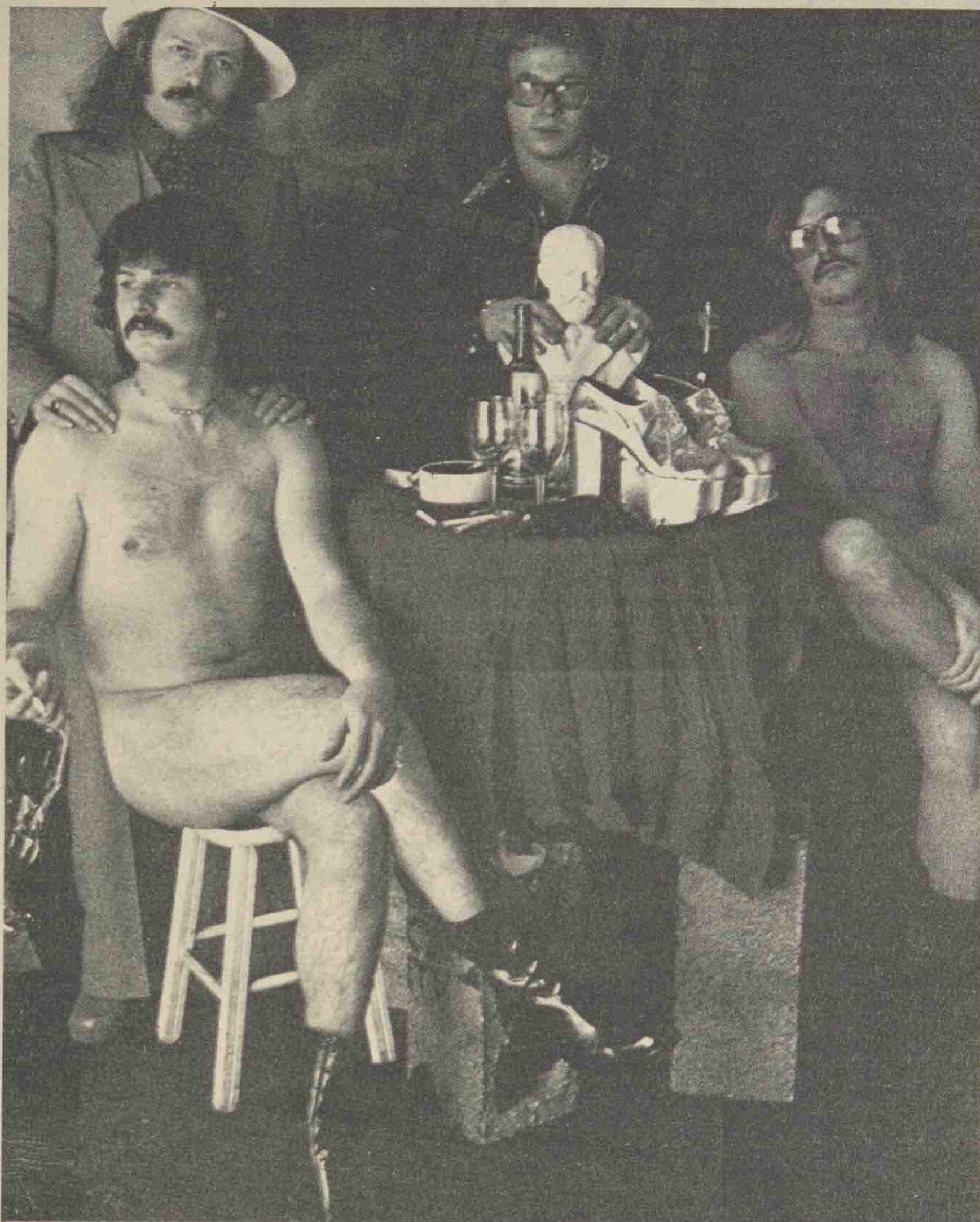
de lui qu'il est un mangeur de films "Lorsqu'il aime un film, il va parfois le voir 3 ou 4 fois" affirmait un de ses copains dernièrement. On sait que Cummings devait réaliser son rêve l'année dernière alors qu'on annonçait la production d'un film sur la vie d'une rock star mais le projet fut décommandé à la dernière minute. En attendant, Burton ne cesse de composer en collaboration avec Dom Troiano.

GARY PETERSON

Gary est le seul membre original de la formation qui a enregistré "Shakin' All Over" en 1968. C'est un batteur exceptionnel qui a fait ses débuts à la batterie à l'âge de quatre ans. Lorsqu'il fêta ses douze ans, on le considérait déjà comme un enfant prodige. Pendant plus de dix ans, Gary travailla pour la maison Radio Canada à Winnipeg en plus d'apporter sa collaboration à la Symphonie de Winnipeg.

Avant de se joindre aux Guess Who, Gary jouait surtout du jazz. Ce n'est que lors de la naissance du groupe qu'il opta définitivement pour une carrière de batteur rock.

Gary, même s'il ne fut jamais nommé meilleur batteur a tout de même reçu plusieurs éloges de la presse rock ainsi que de milliers d'admirateurs. Son jeu est simple mais très efficace. C'est son expérience qui semble-t-il l'aide à jouer si bien. Il prétend que plus on joue souvent plus on connaît l'aspect général de l'instrument. Comme ses confrères il ne craint pas les longues pratiques de cinq heures ou plus. Sur scène, Gary



semble gêné mais si vous suivez les Guess Who depuis longtemps vous avez sans doute que tel n'est pas le cas.

DOMENIC TROIANO

Domenico Michael Antonio "Mimo" Troiano est né à Mondugno en Italie il y a 29 ans. A l'âge de trois ans, sa famille et lui s'amènent au Canada, à Toronto plus précisément.

Ce n'est qu'à l'âge de quinze ans que Don tient une guitare dans ses mains pour la première fois. Il apprend à jouer grâce à sa fine oreille. A l'âge de 17 ans Don est engagé dans l'orchestre de Ronnie Hawkins: Robbie Lane and The Disciples. Pendant huit mois, il figure sur scène se contentant de jouer les quelques partitions qu'on lui a dictées.

Par la suite, il fait partie de "Mandala", un groupe de Toronto qui comprend alors Whitey Glan et Josef Chirowski qui aujourd'hui jouent avec Alice Cooper. Le band suivant se nommait Bush puis l'autre "James Gang". Les deux américains du JG avaient en effet entendu Troiano et désiraient s'unir à lui, Joe Walsh les ayant quittés. Don accepta sans hésiter.

Par la suite, Don procède à la

production de quelques nouveaux artistes puis produit un second microsillon solo. En fin, milieu 74 Troiano est demandé par les Guess Who qui veulent lui offrir le poste de guitariste. Evidemment Don accepte et depuis il semble bien que le petit italien repose sur la voie du succès la plus sûre.

BILL WALLACE

Bill s'est joint aux Guess Who en 1973 en guise de remplacement à Jim Kale qui partait pour former "Modd Jga Jda". Il habite une énorme ferme à Winnipeg où lorsqu'il est libre il passe des journées à s'occuper de ses terres.

Sa carrière de musicien débuta à l'âge de huit ans. A l'âge de 16 ans, il jouait du trombone dans une orchestre militaire. Puis de fil en aiguille il parvint à se faufiler dans le monde du rock. En 1970 il fait partie de "Brother" puis en 73, il rejoint les Guess Who. Son jeu à la basse est solide et constant. Il est le musicien parfait pour compléter Gary Peterson.

Mario Lefebvre



LES GUESS WHO

Les Guess Who, merveilleux groupe des 70's, sont toujours vivants. Alors que des milliers d'amateurs les croyaient morts depuis bientôt trois ans, les canadiens produisaient microsillons et simples qui n'allaient plus rejoindre les succès que leurs prédécesseurs connaissaient si bien. Qu'est ce qui se passait avec les Guess Who? La réponse tardait à venir, on aurait dit que personne ne désirait vraiment connaître la destinée de Burton Cummings et compagnie.

La carrière des Guess Who débuta pourtant, il y a très longtemps. La scène se déroule dans les environs de Winnipeg où quatre jeunes bonhommes décident de faire connaître leur musique partout dans le monde. Randy Bachman, Gary Peterson, Jim Kale et Burton Cummings en avaient assez d'accompagner d'autres artistes. Ils connaissaient les possibilités qui s'offraient à eux. Rien de bien concret mais peut-être profitable. La principale possibilité fut retenue et appliquée en bonne et due forme. C'était bien sûr celle consistant en la trouvaille d'un morceau qui facilement pourrait propager le "son" Guess Who partout à travers le monde.

THESE EYES

En 1969 la situation des groupes rock canadiens s'avérait difficile et peu intéressante pour les jeunes musiciens. Pour les Guess Who, la situation ne changeait pas. La seule façon de voir son nom cotoyer ceux des vedettes américaines était de partir en direction de New York ou Los

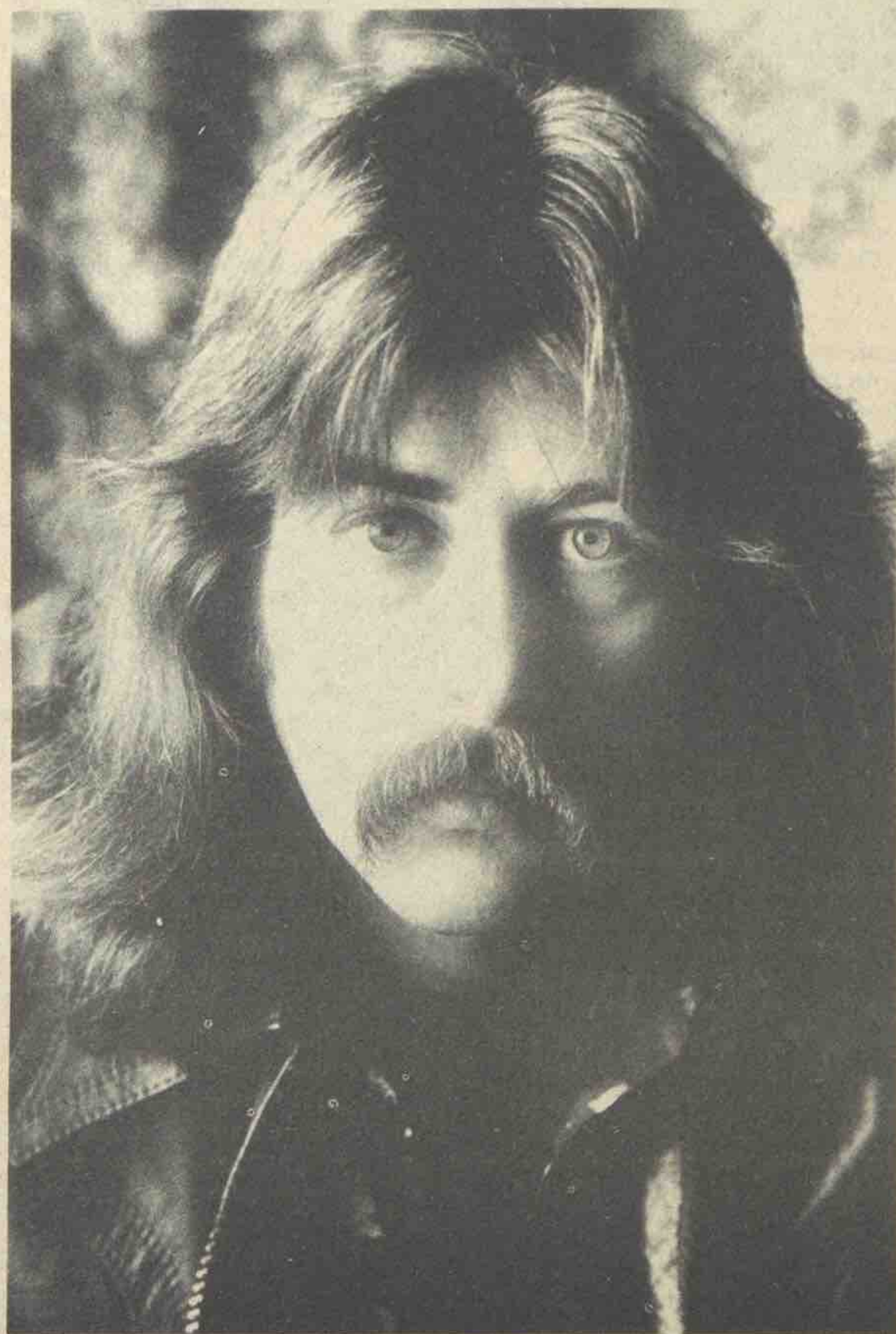
Angeles afin de tenter l'impossible pour pouvoir griffer un contrat quelconque.

Ou encore il fallait connaître gloire et succès au Canada puis ensuite visiter les autres continents. Le groupe choisit la seconde possibilité sachant très bien que le pays où il voulait vivre demeurait le Canada.

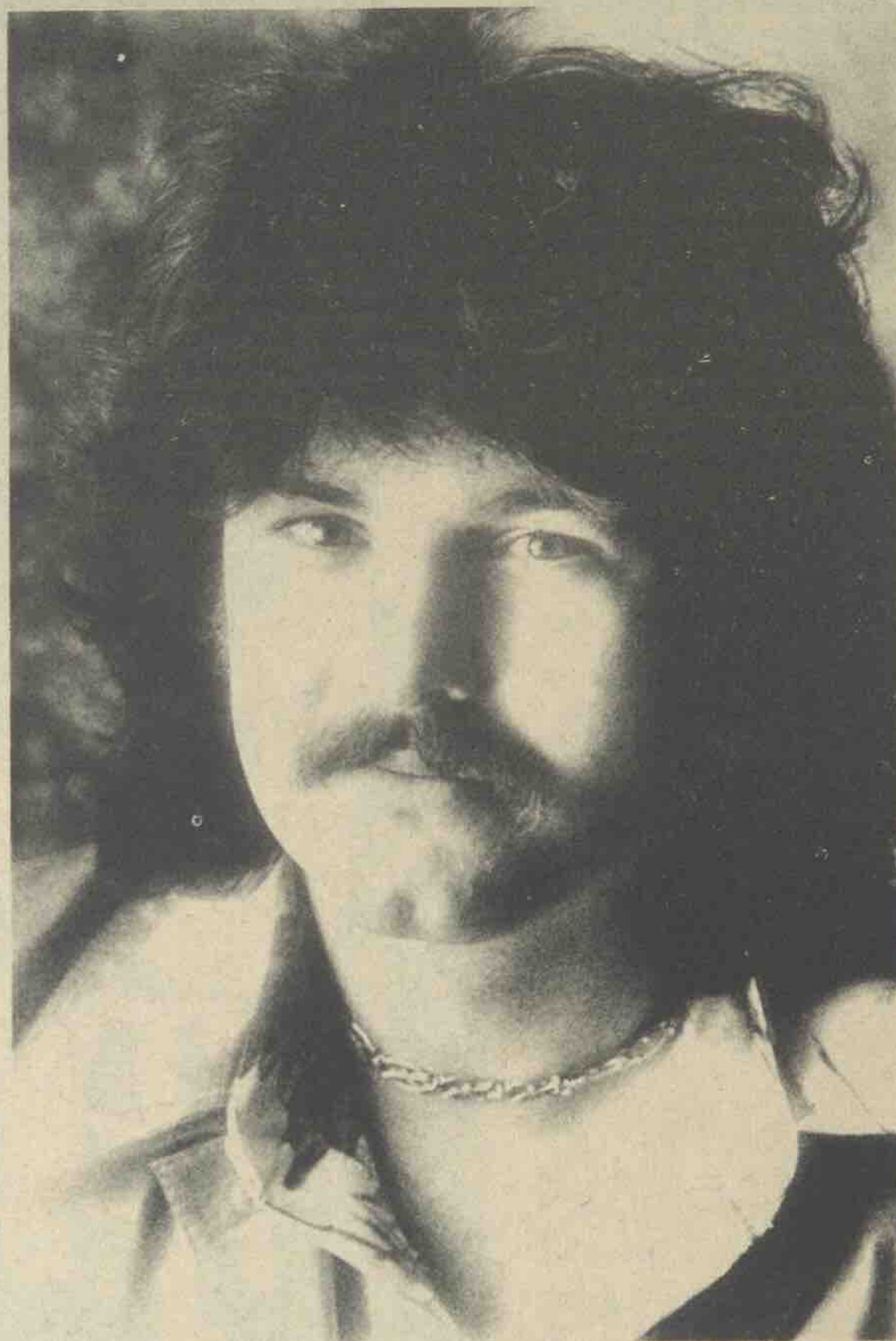
Par ailleurs Bachman et Cummings composaient sans cesse. Parmi un lot de compositions nouvelles, le groupe ainsi qu'un producteur assigné par la maison RCA qui venait tout juste de les signer décidèrent de graver en simple la composition "These Eyes".

Guess Who commencent déjà à goûter à la gloire (mais pas à la fortune...) Quelques mois suivent et on lance "These Eyes" dans le pays de l'Oncle Sam. A nouveau c'est la consécration pour ce petit groupe canadien. Une consécration bien humble cependant, les Guess Who se doivent de trouver un morceau qui s'identifie plus à la jeunesse américaine. Ils ne le trouveront qu'un an après.

Wheatfield Soul



BILL WALLACE



BURTON CUMMINGS

RCA lance alors le premier vrai microsillon des Guess Who sur le marché. Le pressage ne fait certes pas fureur mais les Guess Who comprennent quelque peu la situation et avec l'aide du simple suivant "Laughing", il réussissent malgré tout à garder le haut poste qu'on vient de leur accorder.

Sur "Wheatfield Soul" on retrouve seulement "These Eyes" de potable. Le reste consiste en un ramassis de vieilles pistes qui n'offrent vraiment rien d'intéressant. Mais l'album qui suit servira à prouver que le groupe peut convenablement remplir les deux faces d'un microsillon. En effet "Canned Wheat packed by the Guess Who" renferme pas moins de trois "hits": "Undun", "Laughing" ainsi que "No Time" qui sera repris sur le microsillon suivant.

Randy Bachman s'avère désormais l'ultime leader des Guess Who. Son expérience musicale, en plus d'être fort profitable au groupe servira de tremplin vers une glorieuse carrière. Ainsi avec pas moins de quatre super-tubes au Canada et Etats-Unis, les Guess Who connaissent un début de gloire. Le troisième LP ainsi que la pièce-titre qu'on publiera en simple deviendront les plus importants pressages de 1970

American Woman

C'est en 1970 qu'apparaît ce sublime album, le meilleur produit rock canadien à paraître cette année là. "American Woman" contient pour sa part deux véritables "hits" soit la chanson-titre ainsi que le simple "No Sugar Tonight".

De plus, le pressage renferme une des pièces préférées de l'auteur de ces lignes qui s'intitule "When friends fall out". Décidément le succès que connaîtra le microsillon sera pleinement mérité.

Mais le succès du groupe crée de graves conflits entre Bachman et les autres musiciens. L'un est un fervent adepte de la religion "Mormon" qui prône la pureté et qui ainsi défend à ses disciples l'usage de drogues ou d'alcool, les autres représentent l'attitude contraire. Aussi n'est-il pas surprenant de voir le cher Bachman quitter ses confrères en pleine gloire pour aller former Brave Belt qui plus tard deviendra Bachman-Turner Overdrive.

Il est évident que la raison ici mentionnée n'est pas la seule dans ce débat et que les autres sont inconnues du public étant donné leur tendance personnelle. Depuis cette célèbre séparation, Burton Cummings et Randy Bachman sont devenus

des ennemis jurés. A maintes reprises on a entendu Cummings ou Bachman rapporter certains faits n'avantageant pas l'autre.

Deux pour un

Le départ de Bachman se traduit aussi par un énorme trou au sein des Guess Who. Pour le remplacer, on fait appel à deux musiciens de Winnipeg nommés Greg Leskiw et Kurt Winter, tous deux des guitaristes.

Winter qui vient tout juste de se joindre suggère déjà une de ses compositions et ainsi "Hand Me Down World" deviendra le prochain simple du groupe. Sans perdre une seconde, les cinq musiciens s'enferment en studio pour y graver l'album "Share the Land" qui fait son apparition en 71.

En plus de "Hand me down world" on y publiera "Hang on to your life" et "Share the Land" sous forme de simple. Les trois morceaux seront vivement accueillis mais aucun d'eux ne pourra égaler le succès accordé à "American Woman".

Et de un

Vers la fin de 1971 la maison RCA décide d'unir sur le même vinyl tous les succès du groupe depuis "These Eyes". Le disque qui portera le nom "Greatest Hits Volume One" connaîtra un succès intéressant d'où la parution d'un second volume en 1973.

A partir de ce moment là la carrière des Guess Who plongera graduellement vers un dangereux précipice. Successivement apparaissent "So long Banatyne", "Rockin' Live" et quelques autres microsillons qui s'avèreront pour la plupart de monumentaux flops. Malgré tout le groupe réussit tant bien que mal à franchir les 20 premières positions du palmarès avec des morceaux comme "Broken", "Heartbroken Bopper", "Glamour Boy", "Sour Suite" ou "Running Back to Saskatoon".

En 1974, Winter, Kale et Leskiw quittent les Guess Who pour diverses raisons. On demande alors à Bill Wallace un jeune bassiste de Winnipeg ainsi qu'au guitariste des Prairies Donnie McDougall d'effectuer les remplacements. Ensemble ils gravent quelques microsillons dont "Road Food" qui contient le seul tube de l'été 74 pour la formation canadienne "Clap for the Wolfman" enregistré en collaboration avec Wolfman Jack l'annonceur maison du Midnight Special, une émission rock mise en onde par le réseau NBC.

Encore des changements

Au cours de l'automne, on apprend que McDougall a

DIX ANNÉES

D'EFFICACITÉ

11/Pop-Jeunesse, le 4 octobre 1975

quitté le groupe et que c'est le guitariste Domenic Troiano anciennement du James Gang qui le remplace. Burton Cummings qui dès le départ de Bachman devenait le leader spirituel, musical (et son influence à travers les Guess Who s'avérait inestimable) avait enfin compris que son groupe recherchait du sang nouveau, un second souffle et Troiano représentait justement cette image.

Aussi, sans perdre une seconde les quatre musiciens rajeunis plus vigoureux que jamais s'acheminent vers les studios Soundstage de Toronto pour y graver les nouvelles compositions que Cummings a écrites en collaboration avec Troiano. Bill Wallace, Gary Peterson, Burton Cummings et Dom Troiano feront de "Flavours" l'un des plus beaux microsillons de 1974. Le titre "Dancin Fool" deviendra par ailleurs en surprenant succès pour le groupe qui croyait presque ne plus jamais revoir son nom sur les feuillets de "Billboard".

Un peu de télévision

Les Guess Who, malgré les périodes creuses qui ont orné leur longue carrière, se sont toujours montrés la binette à la télévision. Cette chance, ils la doivent bien sûr à Dick Clark qui a toujours eu un faible pour le groupe. En l'espace de 3

ans, les Guess Who sont apparus environ 3 fois au Midnight Special et autant de fois au "Rock Concert" de la chaîne ABC.

Il y a un peu plus de six mois, Cummings et compagnie ont tourné un court segment pour le "Rock Concert" où ils interprétaient entre autre le sublime "Long Gone", morceau issu de "Flavours".

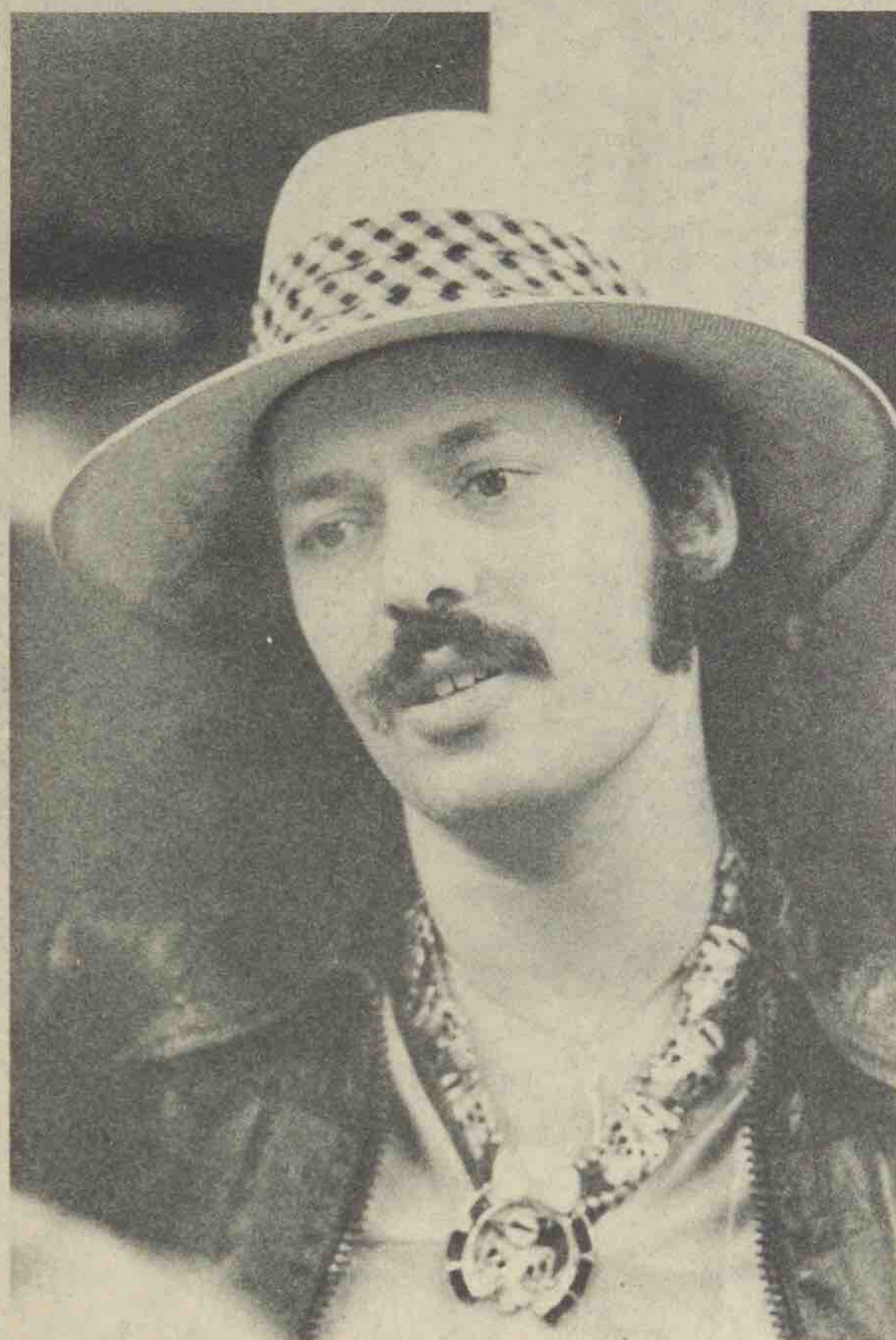
Sur cette nouvelle aventure musicale, les Guess Who dégagent plus de chaleur et de joie que sur les microsillons précédents où souvent il était question de malchance et de pessimisme.

Sur "flavours" on retrouve aussi un morceau dédié à Gram Parsons décédé l'année dernière et intitulé "Seems I can't live with you, but I can't live without you". Une autre dédicace, cette fois en l'honneur de John et Elisabeth Kirkpatrick se cache sous la couverture de "Nobody Knows his name".

L'album sera reçu à bras ouverts par la critique qui dans la plupart des cas n'hésitera pas à affirmer qu'il s'agit là du meilleur microsillon des Guess Who depuis "American Woman" paru quatre années auparavant.

Power in the music

Le mois dernier, les Guess Who sont revenus à la charge avec un nouvel album qu'ils ont



DOMENIC TROIANO

intitulé "Power in the Music". A nouveau la section rythmique est tenue par Bill Wallace à la basse et Gary Peterson à la batterie. Burton Cummings lui, chante, pianote et expérimente avec quelques claviers et Domenic Troiano joue mieux que jamais à la guitare.

Burton Cummings affirme d'ailleurs au sujet du nouveau disque: "C'est tout comme une nouvelle vie qui recommence pour nous. Je suis bien heureux que le tout se soit produit avant que nous devenions trop vieux pour en profiter. Au fait, ce qui réside à l'intérieur est très difficile à expliquer, c'est tout comme si je faisais partie du nouveau groupe qui possède déjà une certaine réputation. C'est une position fort enviable".

Depuis l'arrivée de Troiano, le style des Guess Who a changé sur plusieurs points de vue. Cumming ajoute d'ailleurs: "Auparavant lorsque venait le moment de pratiquer, on arrêta au bout d'une demie heure. Mais depuis que l'on est là, nos pratiques sont infinies, parfois on joue pendant près de huit heures et personne ne s'en plaint. C'est fantastique".

L'album produit évidemment par Jack Richardson devrait normalement connaître autant de succès que "Flavours" sinon plus. C'est un album dont les Guess Who sont vraiment fiers.

Les compositions sont une fois de plus signées Cummings-Troiano.

C'est une collaboration très étroite qui existe entre nous deux, 50-50 tout le temps. Nous nous complétons mutuellement. Ainsi lorsque j'écris, les commentaires de Don sont toujours vivement étudiés et il en est de même dans la situation contraire" affirmait Cummings tout récemment.

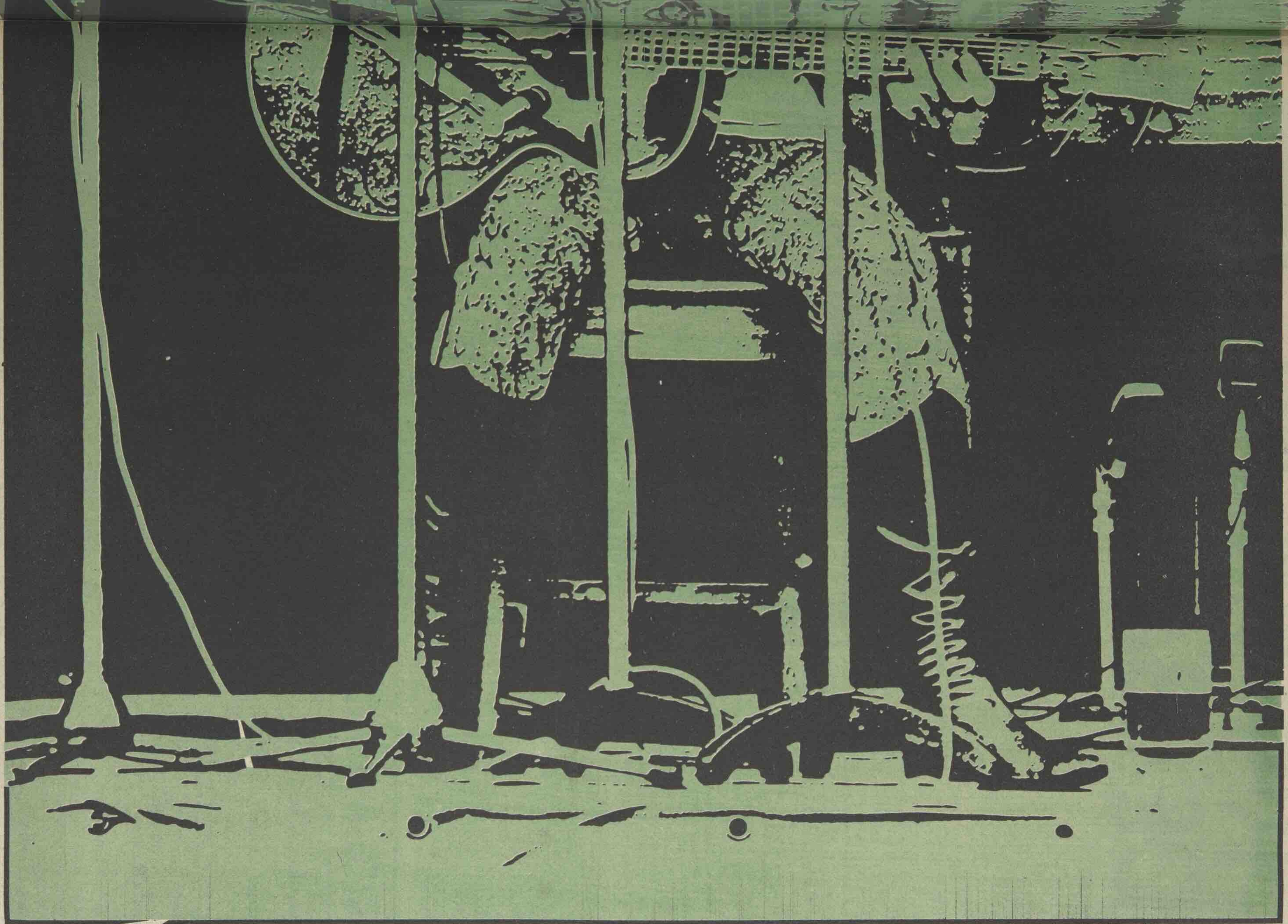
"Power in the Music" représente beaucoup pour les Guess Who. C'est un microsillon nouveau débordant d'idées nouvelles par des musiciens qui s'y connaissent. Après tout, les Guess Who c'est avant tout, dix années d'efficacité.

Mario Lefebvre



GARRY PETERSON





Cat Stevens

POP ROCK
Jeunesse

LA P'TITE HISTOIRE DE BADFINGER



Fondé par le soliste-batteur Mike Gibbins durant la seconde moitié des sixties, le groupe porte alors le nom de The Iveys et comprend Joey Molland, Tom Evans, tous les deux originaires de Liverpool où la formation fait ses débuts, et Pete Ham est principal compositeur avec Tom Gallois tout comme Mike. Inspiré principalement par les Kinks, c'est Ray Davis qui produit leur premier et unique LP qui, tiré en quantité limitée, reste introuvable. Néanmoins grâce à leur manager Bill Collins, la bande arrive chez Apple où elle est auditionnée par Paul McCartney et George Harrison qui apprécient beaucoup le son des Iveys.

La firme des Beatles signe donc le groupe qui prend le nom de Badfinger en 1970. Sous la gérance de McCartney qui compose et produit pour eux leur premier simple: Come & get it, les quatre musiciens entrent en studio et réalisent leur premier album officiel "Magic Christian Music" d'où se dégage la très forte influence des Beatles (Paul jouant du

piano sur "rock of ages", "crimson ship" et "midnight sun"). Tant au niveau de la couleur musicale que des harmonies vocales, Badfinger tente là d'assurer une difficile succession. Le groupe sort ensuite en simple: No matter what qui n'obtient guère de succès en Angleterre mais est bien accueilli en Californie et au Canada.

La carrière du groupe devient alors principalement américaine, pays où ils effectuent leur première tournée au printemps 71. Puis ils composent la chanson "Whithout you" et participent en particulier Pete Ham & Joey Moland, au concert de George Harrison pour le Bangla Desh le 1er août 71, au Madison Square Garden de New York (voir film et disques).

Les quatre musiciens gravent également leur deuxième LP "No Dice" où ils interprètent, outre leurs compositions personnelles, l'inévitable "Without you" mais aussi le "Love me do". Mais c'est en 1972 que Badfinger va véritablement commencer à se faire un nom, en se différenciant petit à petit de ses modèles les Beatles. Tout d'abord avec "Day after day", produit par George Harrison, ils se classent

numéro un pour la première fois. Puis avec leur troisième album "Straight up" en août, produit lui par Todd Rungren (dont Badfinger ne sera pas réellement satisfait, bien que ce pressage soit leur meilleur disque jusqu'à présent) à l'exception de "Day after day" et "Suitcase" et le simple "Baby blue" qui en est extrait, le groupe se retrouve à nouveau au sommet des charts.

Succès étayé par les tournées, Badfinger ne cesse de s'améliorer et propose coup sur coup deux nouveaux albums. Le premier "Ass", fin 1973 est le dernier chez Apple, le second "Badfinger", maintenant sur Warner Bros, paraît lui début 74. Tous deux, enregistrés à Londres et produits par Chris

Thomas, s'ils montrent que Badfinger a su conserver la qualité du son Beatles, sur "Ass" ou "I miss you", ils prouvent que depuis "Straight up", Badfinger sait présenter à travers des mélodies agréables une musique de plus en plus personnelle. Impression confirmée par le pressage "Wish you were here" publié fin 1974, grâce à des titres comme "Just a chance" ou "Meanwhile back at the ranch" enregistrés au Caribou et au Air Studios.

Discographie:

1970- Magic Christian Music Apple st 3364
1971- No Dice. Apple st 3367
1972- Straight up. Apple sw 3387
1973- Ass. Apple sw 3411
1974- Wish you were here. Warner bs 2827

SPECTACLES À VENIR

- * Jethro Tull, Forum de Montréal, 29 septembre
- * Bee Gees et The Dides, Forum de Montréal, 1er octobre
- * Louise Forestier, Outremont, 2-3-4,9-10-11 octobre
- * Jim et Bertrand, Outremont, 17 octobre
- * Claude Gauthier, Outremont, 18 octobre
- * Chuck Mangione, Outremont, 25 octobre
- * 100 CC, Université de Montréal, 26 octobre
- * Gilles Valiquette, Outremont, 31 octobre et 1er novembre
- * Plume, Outremont, 7 novembre
- * Papa John Creach, Outremont, 14 novembre
- * Pollen, Outremont, 15 novembre
- * Contraction, Outremont, 21 novembre
- * John Lee Hooker, Outremont, 28-29 novembre

DEEP PURPLE

DOCUMENT ROCK

15/Pop-Jeunesse, le 4 octobre 1975

Jusqu'en 1970, année de la sortie de "Deep Purple in rock". Deep Purple, malgré un succès immédiat aux States, va surtout chercher sa voie. Sans cesse on le retrouve entre deux appétits presque contradictoires, celui d'un rock lourd et rythmé et celui d'une musique plus baroque qui, à l'instar de celle des autres, cultive volontiers la réminiscence classique. Le choc de ces deux tendances donne à la musique du groupe une saveur étrange, faite de provocation, mais aussi d'une certaine compassion romantique, qui donne à l'ensemble un aspect déconcertant. Les premières années de Deep Purple se placent finalement sous le signe d'une contradiction qui sied mal au radicalisme qu'affiche le groupe par ailleurs. Un choix s'imposera, l'échec du concerto, en écartant pour un temps Purple et surtout Jon Lord des vanités symphoniques, aboutira logiquement à la musique que l'on nomme Hard-Rock.

C'est en février 1968 que naît Deep Purple. Le groupe original se compose de Jon Lord, originaire de Leicester, qui, après avoir étudié le piano classique, s'installe à Londres, joue un temps avec les Artwoods avant de former D.P. avec Ritchie Blackmore (né en 1945), un jeune guitariste de Weston qui commence à avoir un petit nom, pour avoir notamment accompagné un temps Jerry Lee Lewis. Les autres membres étant le batteur Ian Paice, le plus jeune d'entre eux, originaire de Nottingham, et deux Londonniens: Nick Simper (basse) et Rod Evans (chant). Le groupe ainsi formé

part s'enterrer dans une ferme du Hertfordshire pour se monter un répertoire. De ces sessions sort une version du "Hush" qui leur permet de signer avec Parlophone. En juin sort donc leur premier single: Hush/One more rainy day. Alors qu'il ne connaît qu'un maigre succès en Angleterre, ce 45 tours monte très haut dans les charts aux États-Unis. Ce succès inattendu leur permet d'enregistrer leur premier album: Shades of Deep Purple, qui sort durant l'été. Encouragé, D.P. se lance alors dans une vaste tournée américaine qui dure d'octobre à décembre et qui est appuyée par la sortie

d'un deuxième single: Kentucky woman/hard road. Fin 68, Deep Purple, groupe débutant, est déjà un monstre sacré aux U.S.A.

1969

Le début de l'année est marqué par la sortie d'un troisième 45 tours: River Deep, mountain high/ Listen, learn, and read on, et d'un second album: The book of Taliesyn. Alors que sa réussite américaine continue, Deep Purple commence à tourner en Angleterre à partir de Février. Il en profite pour enregistrer son quatrième single: Emmeretta/wring that neck, qui sort en mars. Peu à peu D.P. s'impose en Angleterre comme une sorte de légende underground, pratiquant la vieille recette des Who consistant à brûler les amplis à la fin d'un concert. Au printemps, Purple commence les séances de son troisième album, puis s'envole pour une seconde tournée américaine, tout aussi triomphale que la

première, qui l'occupe pendant tout l'été.

Le mois de septembre 1969 va être capital dans l'histoire de Deep Purple. Premier événement: la sortie de son 3e L.P. simplement nommé: Deep Purple. Second événement: le groupe change de personnel suite à la lassitude d'Evans et Simper, lassés et du désir des autres de donner dans une musique plus tard, plus viscérale, musique pour laquelle Evans le romantique n'a guère de facilité. Ils sont donc remplacés par Ian Gillan et Roger Glover, deux membres de The Episode Six. Ce Deep Purple 11 part aussitôt en tournée pour se roder et c'est ainsi qu'il fait beaucoup plus parler de lui où il propose un show d'une fantastique violence. A cette date, le Deep Purple "in rock" est déjà né. Reste à enterrer le D.P. classique. Ce sera chose faite avec le troisième événement de ce mois chargé: le 29 septembre, Purple donne à Albert Hall le concerto pour groupe et orchestre de Jon Lord. Le quatrième lp de Purple est la triste narration de ce désastre retentissant. Après ce fiasco, qui paraîtra sur disque au début de 70. D.P. va opter pour une musique résolument hard.

1970-73

Le groupe désirait inventer, mais à vrai dire, il ne s'était pas encore fixé sur la nature exacte du mouvement qu'allait adopter leurs nouvelles explorations sonores. Il ne le su jamais, car Purple fut tout (et l'on ne peut s'empêcher de parcourir sa musique, sans se remémorer les fréquentations passées, bonnes ou mauvaises, que l'on a pu entretenir avant que le groupe ne laisse qu'un avis résigné et sans ressort), tout sauf l'expression délibérée d'un choix musical. Purple eut, de plus, le mérite de bénéficier d'une sonorité bien distincte, d'une densité que l'on peut qualifier selon nos goûts. Mai 70, Jon Lord dans le Melody Maker s'en prend à Al Kooper qu'il considère comme un bon-à-rien. Par contre en parlant de Keith Emerson il crie littéralement au génie. Lorsque sort "In rock", la critique conserve une certaine distance, mais la réputation du groupe a déjà fait beaucoup de chemin. Il atteint la semaine qui suit sa sortie les dix premières places des charts (au mois de juillet). Il y restera plus d'un an...

Vers la fin de 1971 (septembre très exactement), Purple crée sa

propre maison de disque sur lequel sortira, le 1er octobre, "Gemini suite", l'album solo de Lord avec le London symphony orchestra. Tony Ashton, Albert Lee, Glover et Paice sont sur cet album. Le premier groupe signé pour Purple sera Siverhead. En novembre leur tournée est interrompue parce qu'Ian Gillan est gravement malade...Sortie de l'album: Screaming lord Suth & heavy friends, où l'on retrouve Ritchie Blackmore et Keith Moon. Avril 72 voit la parution de "Machine head" qui connut certains problèmes d'enregistrement. En définitive il sera conçu en Suisse, à Montreux, sur le mobile des Stones, avec l'aide précieuse de Claude Nobs.

Ritchie Blackmore a bien voulu accorder une interview dans laquelle il donne quelques précisions sur les difficultés que connaît le groupe: "Le groupe n'a pas eu l'occasion de répéter depuis au moins huit mois et ce à cause d'ennui de santé qui ont frappé Ian (Gillan) et moi-même. (Ils durent à nouveau interrompre une tournée, Ritchie souffrant d'une hépatite virale; Dave Manson (ex-traffic) se proposa d'effectuer le remplacement pendant l'absence du guitariste.) Lorsque l'un d'entre nous tombe malade le groupe est totalement paralysé. Cet été doit être une étape importante pour nous car il existe une sorte de saturation qui entraînera d'inévitables changements. Jon a ses propres idées, Roger s'occupe de production...Moi j'ai fondé un groupe parallèlement à Purple, avec Paice et un bassiste...une entreprise qui me procure bien plus d'excitation...Fireball était réellement mauvais, Machine Head est bien meilleur." Après de long mois de fermeture le Rainbow ouvre de nouveau ses portes pour accueillir Purple, qui inaugure la nouvelle formule

Mais pendant ce temps là, les rumeurs de séparation vont bon train...

1973-75

Deep Purple sont à la recherche d'une voie nouvelle...Après les départs d'Ian Gillan et de Roger Glover au milieu de l'été, D.P., une nouvelle fois, réduit à sa cellule de base Blackmore-Lord-Paice, se trouve devant le problème posé par cette obligation de renouveler son personnel. La fin de l'été est occupée à chercher les nouveaux side-



DEEP PURPLE

DOCUMENT ROCK

men. Glen Hughes, bassiste et chanteur, ex-Trapèze (groupe produit par les Moody Blues), est mis sur les rangs. On envisage un temps une formation à quatre. Mais la nécessité d'un chanteur à part entière se fait sentir, David Coverdale, chanteur solo est adjoint au groupe au début de l'automne. Glen Hughes voulant absolument chanter, Purple devient pour la première fois un groupe à deux chanteurs, ce qui lui ouvre de nouveaux horizons. Il s'en est d'ailleurs fallu de peu que le groupe n'ait aussi deux pianistes car Hughes désirait également opérer aux claviers, mais Lord lui fit comprendre que, vraiment, un seul suffisait... Un seul quoi, à propos? Le Purple new-look commence à répéter en octobre puis s'envole pour Montreux, en novembre, où il avait déjà enregistré "Machine head". De ces sessions sort "Burn", deuxième LP du groupe, et premier album de Deep Purple sans les deux autres. Suite à l'enregistrement de l'album, et avant sa sortie prévue pour janvier 74, Purple commence en décembre une vaste tournée destinée à montrer partout sa nouvelle physionomie et à roder à la scène Coverdale et Hughes. Dernière fait de l'année: dans le Guinness book of world records, Purple obtient la distinction d'être le groupe le plus bruyant du monde. Il faut dire que le groupe n'a jamais été "cheap" sur les décibels.

C'est donc en tournée que Deep Purple commence l'année 74, alternant bons et mauvais concerts d'ailleurs. Après quelques semaines de repos, Purple repart au printemps pour les États-Unis, le Canada, le Japon, où il retrouve un public fanatisé à outrance. En août, il s'enferme aux Musicland Studios à Munich, pour enregistrer "Stormbringer" qui sera mis en septembre et qui paraîtra après l'album live Made in Japan à la fin de l'année. En fait, "Stormbringer" est un album de crise et pendant tout le reste de l'année, des rumeurs de

séparation vont courir. Jon Lord pense surtout à ses petites escapades classiques, Blackmore en a plein la tête des disputes, Hughes à la grosse tête etc... Le début de 1975 va cependant démontrer que Purple a surmonté sa crise. Malgré les préparatifs de Jon Lord pour une tournée solo aux États-Unis, malgré les contacts pris par Mainman avec Glen-Hughes pour que ce dernier rejoigne David Bowie, Deep Purple s'envole pour une tournée australienne. A nouveau, le 15 février, il va s'enfermer au Musicland de Munich pour les séances de son douzième album qui sera terminé le 15 mars. Mais l'album retarde, que se passe-t-il? Deep Purple a-t-il trouvé une vie originale qui lui permettra de ne pas nourrir à force de repasser la même chose ou de pratiquer une musique qui ne lui convient pas. On attend toujours la réponse...

"Shades of Deep Purple":

Ce premier LP de Purple est visiblement placé dans une optique américaine, en se présentant comme une suite de singles potentiels. Il se situe exactement dans la lignée de Vanilla Fudge finalement, cet autre album à succès qui partait du principe de reprendre de grand classiques pop ou rock pour leur donner un enrobage nouveau. C'est exactement ce que fait ici Purple, et l'on trouve en fait de nombreuses similitudes avec Vanilla Fudge. Pourtant même si la recette fut déjà éprouvée par Fudge, ici elle donne de splendides résultats avec: Hush, I'm so glad, Help et Hey Joe, tous titres qui démontrent la maturité de ce groupe pourtant débutant, et son sens de l'arrangement. Si l'on note une certaine raideur dans la rythmique du jeu de Blackmore, l'on est par contre séduit d'emblée par la présence de Lord aux claviers, présence faite de netteté, d'un sens réel du dramatique et d'un feeling efficace (ainsi son solo sur Help) et la perfection des vocaux de

Rod Evans, belle voix chaude qui n'a rien à voir avec l'expression plus viscérale de Gillan ou Coverdale. Quant aux compositions du groupe, on y perçoit comme une sorte de rage folle qui cherche à s'exprimer, quelque chose de rebelle. C'est un album très complet, au charme étrange, un rock qui se veut gentil.

"The Book of Taliesyn":

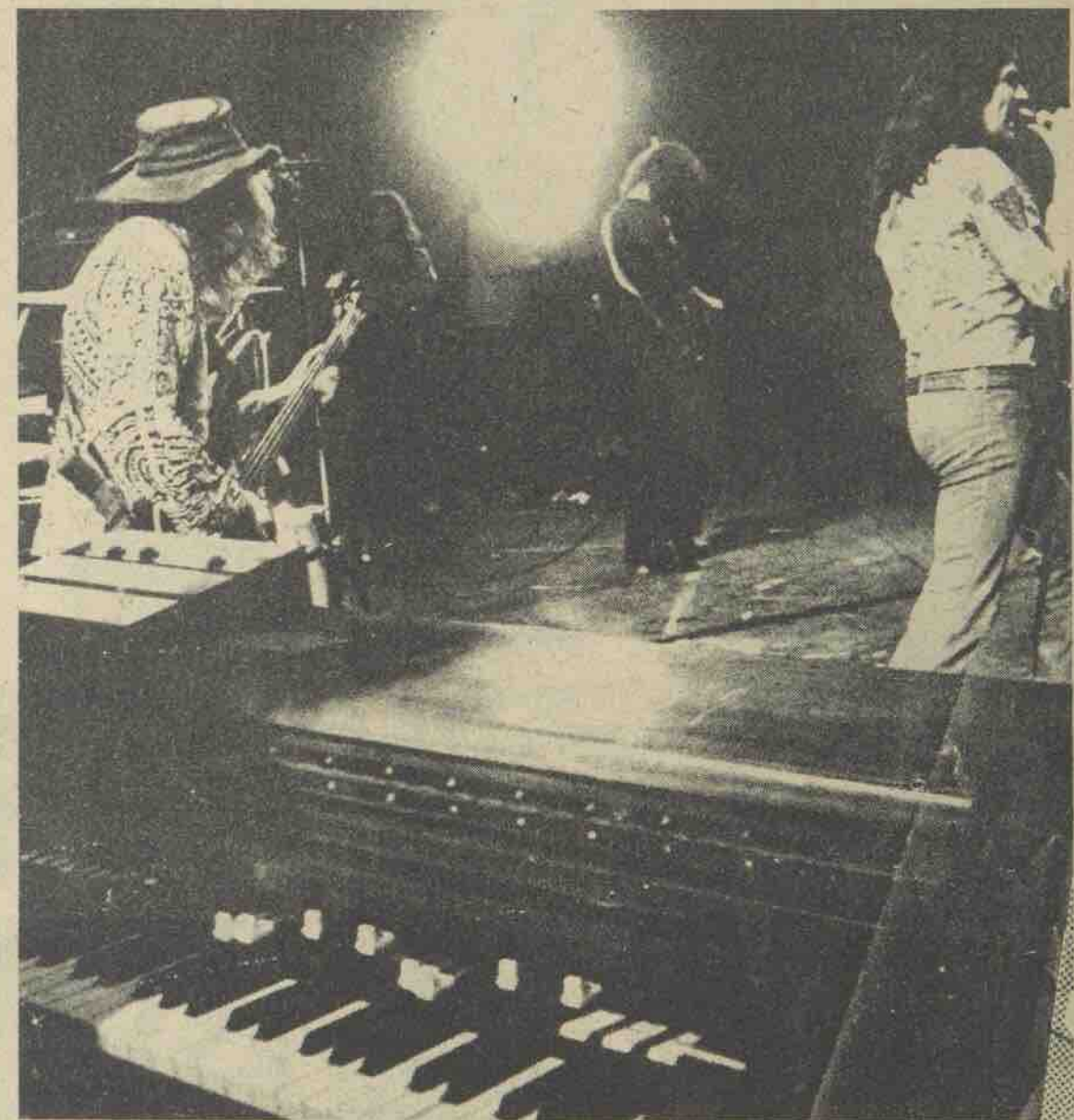
Cet album à la pochette bizarre, oeuvre de Jon Lord, est un disque de transition. Transition entre le rock à succès de "Shades", marqué ici par de nouvelles et intéressantes reprises: Kentucky woman / We can work it out des Beatles et surtout une surprenante adaptation du River deep, mountain high de Phil Spector, déjà mis en lumière par Ike et Tina Turner. "Shield" semble la pièce la plus expérimentale de Purple, des mouvements plus flottants, avec partout, jaillissant des claviers de Lord, des souvenirs de jazz et surtout de musique classique, avec notamment une première approche d'une synthèse classique-rock dans le très bel "Anthem" et sa séquence Bach avec renfort de violon. Ce disque laisse l'impression d'une musique double, rock appuyé d'un côté et musique plus précieuse de l'autre, à l'image finalement de la différence entre le couple Lord-Evans, face romantique et perfectionniste du groupe, et le duo Blackmore-Paice. C'est un disque d'eau et de feu.

"Deep Purple III"

Cette troisième production restera sans doute comme l'une des meilleures du groupe Purple. Et la forte impression qu'il laisse n'est pas seulement due à la singulière correspondance qui existe entre sa pochette, reproduction en noir et blanc de l'oeuvre la plus célèbre de Jérôme Bosch (le jardin des délices) et la musique qu'il propose. D.P. a désormais

franchi le pas. Fini désormais les reprises à la Vanilla Fudge. Le groupe donne à présent dans l'imagerie hallucinée, dans un clair-obscur soigneusement choisi et correspondant bien à l'état d'esprit de l'année 69. Ce clair-obscur se retrouve dans le contraste proposé par la musique. D'un côté, un rock lourd, étouffant, tout en rythmes (chasing shadows), une vraie course de cauchemar avec les solos de Blackmore. Naissance d'un hard-rock ayant enfin

trouvé l'aisance nécessaire à son épanouissement. De l'autre côté, une apparence classique, à la fois mystique: Blind / L'alena, ou baroque dans le très bel "April". L'impression d'heureux équilibre musical que laisse cet album superbe est sans doute due à l'équilibre nouveau entre Blackmore et Lord. Cet équilibre se maintiendra pour un an encore. Mais ici c'est vraiment l'harmonie. Et l'harmonie engendre la réussite.



DEEP PURPLE

DOCUMENT ROCK

17/Pop-Jeunesse, le 4 octobre 1975

"Concerto For Group & Orchestra"

Ce disque possède un petit potentiel: la face B seulement. On peut y retrouver de l'harmonie grâce à la stéréophonie. En général, c'est un désastre. Le concerto est un duel entre les deux formes de musique car jamais il n'y aura ici la moindre entente entre les deux. Ce qui n'est certes pas à l'honneur du compositeur Jon Lord. La face A du disque est ennuyeuse, ainsi que mal interprétée par le groupe que par le grand orchestre. Ce concerto aura au moins eu le mérite de détourner à jamais le reste de Purple de ce genre de cirque (mais Lord si abonnera encore une fois, hélas...)

"Deep Purple In Rock"

Un retour à la sobriété. Ils ont abandonné le goût des pochettes classique. L'album se présente maintenant comme une encyclopédie rock. Le défaut principal est cette absence de mesure qui restera avec les années. Mais il demeure toutefois le premier effort dans la recherche sonore, bien que l'on soit éloigné d'un ensemble où règne un parfait

équilibre. "Speed king" donne le ton. Introduction en feedback qui oeuvre sur une surface tendue qui excède de vitesse la majorité des hard-rock bands. "Blood sucker" est le meilleur titre hard-rock, ou du moins le plus vieilli, mais c'est sans contredit "Child in time" qui bat tous les records de Deep Purple (avec notamment Smoke on the water). Un album fondamental.

"Fireball"

Ce qu'avait annoncé le précédent album et les espoirs qui semblaient en résulter ne sont ici absolument pas abusés, mais on ne peut dire qu'ils soient tenus. Les ingrédients similaires se chargent de rendre le disque parfois excitant, parfois irritant, tout comme in rock, fireball est un nouveau speed king selon une recette assez commode. La seule exception est la chanson "Anyones daughter" style country. On ressent néanmoins une certaine tentation musicale vers des sphères expérimentales qui n'arrivent jamais à être réellement évocatrices car beaucoup trop imprécises, on trouve tout juste des traces de sonnalités empruntées à Crimson

ou Pink Floyd (Fools) ce qui ajoute à la confusion déjà fortement entretenue. L'album contient heureusement de bonnes réussites: The Mule, No-no-no, No one came...

"Machine Head"

L'album le plus achevé dans le sens de la simplicité, grâce indiscutablement aux difficultés qui ont jalonné l'enregistrement, dont l'incendie du Casino de Montreux. "Smoke on the water", dont la structure restera encore longtemps accroché dans les têtes, témoigne des aventures du disque. Pris au dépourvu par cet incendie, le groupe dut se rabattre sur le camion-studio des Stones et donc restera dans certaines limites techniques. Bien que la texture musicale ne présente aucune surprise, le hard-rock proposé ici possède énormément plus de feeling et rejette en partie toute une emphase maladroite. Le travail est sensiblement plus rigoureux. Ce que Deep Purple recherchait depuis le début, il le trouve dans cet album avec Highway star, Space trucking, Lazy, dévoilent une incontestable volonté de densité et de sobriété. Ritchie est un guitariste de très grande envergure, il possède un jeu d'une extrême rapidité, ce qui n'empêche nullement beaucoup de finesse et une souplesse diabolique. Son grand défaut est un certain goût pour la répétition. C'est Ian Gillan qui dans cet album détient la tension la plus stimulante. Comme pour la guitare de Blackmore, son chant ne déborde pas d'oscillations ou de mouvements variés, il reste très uniforme et sans grande émotion. Son action est en fait à peu près équivalente à celle d'un instrument, d'une grande efficacité. Ses possibilités se détectent surtout dans les parties hautes, où la rage de son chant prend des dimensions assez étonnantes (space truckin') Il est avec Robert Plant et Rusty Day l'un des maîtres du

chant hard-rock. Quant à la rythmique, elle propose une assise idéale, ce qui est suffisant.

"Made in Japan"

Leur premier album en public, enregistré comme le nom l'indique, au Japon, durant leur tournée d'été. Ce double album live tombe à propos pour satisfaire leur public qui escomptait depuis longtemps sur cette éventualité. C'est également le moyen le plus sûr de retarder l'échéance d'une sclérose de plus en plus sensible et d'une lassitude des membres que l'on ressent sans équivoque. Il nous soumet des versions sans surprises des titres les plus célèbres et "Highway star" en est la seule vraie réussite. Le reste est lamentablement altéré par des digressions d'une longueur éprouvante, cela en devient vulgaire, morne et prétencieux. Le groupe annonce là un point de non-retour.

"Who do we think we are"

Tout au long des deux faces de cet album qui sera le dernier avant que Ian Gillan et Roger Glover ne quittent le groupe, l'impression la plus persistante est celle d'une profonde fatigue. Il n'y a plus le jus, les compositions sont désespérément fades, sans imagination. On en vient jusqu'à se lasser du jeu pourtant toujours aussi bon de virtuosité de Ritchie Blackmore. On a même beaucoup de mal à digérer cette musique sans vie.

"Burn"

Dès l'abord, cet album nous apparaît comme une pleine réussite parce qu'il a su à la fois conserver tout l'impact du hard-rock du groupe en lui

donnant de nouvelles colorations, si bien que l'on ne sombre jamais dans la monotonie répétitive du précédent pressage. Couleurs nouvelles dues tout d'abord aux parties vocales que se partagent Coverdale et Hughes. On note par ailleurs une grande diversité de rythmes et de riffs et l'entrée en scène du synthétiseur par Jon Lord, employé avec justesse et tact, ce qui ne sera pas le cas sur scène. Mais le roi de cet album est encore ce splendide Ritchie Blackmore, à l'aise dans tous les registres, convaincant, parfait, et émouvant aussi. Pour toutes ces raisons Burn est un excellent disque. Il présageait plus que bien du retour de Deep Purple.

"Stormbringer"

Ce onzième album ne fait que rendre plus clair ce qui était déjà apparu dans "Burn" (avec les arrangements au synthétiseur), à savoir qu'il arrive à Purple ce qui advient tôt ou tard à tout groupe important: il cesse d'être à la pointe de l'évolution musicale et pour conserver sa popularité, il cherche d'où le vent souffle pour pouvoir marcher dans la même direction que lui. Ici le vent, c'est l'explosion de la nouvelle musique noire américaine, le soul-music. Purple utilise à fond les possibilités offertes par les deux voix, ce qui rend le disque un peu systématique, mais surtout forcé car Hughes n'est pas du tout à la hauteur et Coverdale, qui n'a pas vraiment une voix noire, force un peu trop son talent. Un disque honnête, mais trop opportuniste, et qui marque une certaine gêne à trouver une nouvelle inspiration. Pour Deep Purple, ce n'est sûrement pas celle du soul-music.

Pierre Lacroix



LE PÈRE DES CHANSONNIERS

Félix Leclerc.

Qu'est-ce que ce nom-là évoque donc pour vous?

Songez-vous au poète, au père des chansonniers du Québec, sinon de la chanson québécoise elle-même? Vous n'y êtes pas tout-à-fait. Car c'est sous son impulsion que sont nés dans le monde du spectacle bien d'autres chansonniers encore.

Bien sûr, chez nous, un chansonnier n'a pas la même définition qu'ailleurs qui serait, comme disent les dictionnaires, celui "qui écrit ou improvise des chansons satiriques". Il faut croire que nous sommes un peuple moins gai et surtout, moins sûr de lui-même. Pourtant ce n'est pas les têtes qui manquent.

Comment donc sommes-nous gouvernés?

Mal, merci. C'est là une opinion toute personnelle, on s'en doute. Mais j'ai la satisfaction de n'être pas le seul à la partager. Félix Leclerc pense la même chose. En des termes différents — plus percutants probablement — mais le fond reste le même.

Poète, chansonnier, romancier, essayiste, philosophe, dramaturge, musicien, tout ce que Félix Leclerc a entrepris, il l'a réussi; d'abord en France (ce qui n'est guère à notre honneur) et, par la suite, de ce côté-ci au Québec.

Qui est le vieux routier?

"Ca fait trois siècles que je suis à l'île d'Orléans. Entendez par là que le premier Leclerc est arrivé à l'île en ... 1662. Il se nommait Jean, de son prénom. C'est un généalogiste qui me l'a appris. Pour ma part, je peux dire que j'ai eu le "coup de foudre" pour l'île lorsque j'y suis arrivé en 1945. Je devais la visiter. J'y suis resté, en achetant la moitié d'une terre d'un M. Pichette. Et j'ai décidé d'écrire une nouvelle, d'une vingtaine de pages.

Résultat: je suis resté dans l'île huit mois et j'ai écrit deux cents pages. C'était le manuscrit du FOU DE L'ÎLE. J'écrivais dans le grenier de M. Joseph Pichette. Il y avait un chalet sans électricité à proximité, avec un poêle à trois ponts. J'y retourne souvent. C'est dans St-Pierre et je prête les pâturages aux voisins qui y font paître leurs bêtes."

LES DÉBUTS

Le plus vieux des fils de Félix (né de son premier mariage) confiera-t-il, a maintenant 30 ans et travaille depuis quelque temps à l'Office National du Film. De son second mariage, il a deux enfants en bas âge: Nathalie et François.

De ses débuts à Paris; a-t-il eu la vie dure?

"Non, pas à ce point. Au départ, j'avais un contrat avec M. Jacques Genetti; je devais faire cinq semaines au cabaret ABC... je pensais que c'était un petit théâtre pour les débutants. Eh bien, j'y suis demeuré deux ans et demi dans un cabaret avoisinant, les Trois Beaudets."

Félix a une moue nostalgique.



"Tout ça, c'était il y a fort longtemps... Dans les années 50, un cabaret présentait une revue avec des noms assez peu connus à l'époque; il y avait Francis Blanche, Fernand Raynaud, Raymond Devos Darry Cowl. Georges Brassens est venu peu après. Alors j'ai fait la première partie d'un spectacle avec Blanche et Pierre Dac, une revue qui s'appelait "Sans issue".

Lorsqu'on lui demande si, à son avis, les français sont un peuple cartésien, Félix nous donne raison. Il invoque à se sujet plusieurs raisons, notamment que nous les trouvons tel car, ici, nous n'avons pas tout-à-fait la même tradition de la liberté.

"Lorsque là-bas, je leur parlais de "Ma cabane au Canada", je m'empressais de leur dire qu'elle avait quarante étages! Au fond, et nous n'y pouvons rien, nous sommes des Américains francophones..."

LES CHEFS MANQUENT

"Le Québec, dira encore Félix, a beaucoup de prétentions. Mais, et ça saute tellement aux yeux, nous manquons de chefs! Lorsque je vais au festival folklorique de Baie Saint-Paul, dans le comté de Charlevoix, je trouve que ce n'est pas normal de marcher jusqu'aux genoux dans des cannettes de bière... ça me déprime beaucoup..."

"L'an dernier, je me trouvais avec Vigneault et Charlebois à la Superfrancofête. Nous avons eu une rencontre avec le premier ministre, M. Trudeau. Devant nous, il y avait foule de 125,000 personnes. Si l'un de nous s'était écrié: "En avant! On prend le parlement!" ... je ne sais pas ce qui serait arrivé. A tout événement, j'ai dit à M. Trudeau à peu près ceci: Voulez-vous qu'on devienne, dans vingt ans, comme les gens qui se sont fait exiler en Louisiane? Vigneault lui a parlé des concessions cédées à L'ITT sur la côte nord..."

Mais comment M. Trudeau a-t-il réagi?

"Oh! dit Félix, ce n'est pas qu'il ne comprend pas les problèmes! Il n'a pas la même attitude".

Félix parle d'une chanson qu'il a écrite avec Guy Maufette, ROGATION, jamais chantée et ni publiée. Une chanson écrite sur le même mode que certains de nos cantiques dont le thème est notre dépossession. Puis il reprend:

Selon Félix, le slogan de Jean Lesage, "Maître chez nous", qui a précédé la révolution tranquille au Québec, n'était guère nouveau. A preuve: c'est le chanoine Groulx qui l'avait prononcé à St-Hyacinthe, en 1924 (!).

"Tant mieux, poursuit le poète, si nous sommes les maîtres chez nous à 51 ou 52 pour cent. Mais nos autorités sont à genoux. Aurait-on peur? A mon avis, sur six millions de québécois, il y en a un million qui pensent comme le journal Le Jour. Tiens, ça me fait penser à une histoire qui illustre bien mon propos".

Il reprend: "Il y avait un homme, un québécois, qui construisait de petits bateaux. Ils étaient magnifiques, bien sculptés, travaillés. Bien entendu, il voulait les vendre. Il alla voir un marchand qui lui prêta un coin de sa vitrine et une petite table recouverte de tôle, pour qu'il puisse y mettre ses petits bateaux. Survient un client qui s'avance vers notre sculpteur. Encouragé, celui-ci s'apprête à lui parler de son art, lorsque le client lui demande soudain: "Savez-vous où je peux trouver une petite table semblable?"

"Eh bien, sur six millions de québécois, cinq millions pensent d'abord à la table. Un million va penser au bateau".

"Pourquoi ne pensent-ils pas

au bateau? Parce que le bonhomme se dit qu'il est d'abord locataire dans son propre pays, et qu'il est heureux ainsi, avec sa boîte à lunch".

Se défendant de faire de la politique, Félix avouera pourtant que pour lui, depuis toujours, c'est: "Lorsqu'on nous dit qu'on est beau, nous le croyons à condition que ce soit formulé par des étrangers".

UN SEUL CADEAU

"Nous sommes mûrs. Au Québec, le français est peut-être la langue officielle, mais l'anglais est obligatoire. J'ai demandé à M. Trudeau un cadeau, un seul: donnez-nous le français, comme langue de travail. Au fond, je ne crois pas être séparatiste. Je veux tout simplement être chez moi. J'ai chanté ma chanson, L'ENCAN, devant des anglais à Toronto. Le plus drôle, c'est que dans les journaux du lendemain, on me donnait parfaitement raison. Pourquoi? J'ai mon idée là-dessus. On craint beaucoup les Américains. Pour nous, se séparer, ça ne veut pas dire avoir une nouvelle monnaie, des douanes, mais des frontières d'abord. Ca veut d'abord dire qu'on signe des papiers comme quoi on est reconnu comme peuple. Le reste viendra, par surcroît".

Et Félix parle d'abondance. De ses voisins à l'île, chez qui lui il réveille la fierté. De ce régal à Ste-Rose-du-Nord dans le Saguenay, où les gens tapaient du pied — de colère. Du parti libéral, qu'il donne des parties de hockey et du gin. Mais de se demander Félix, où sont donc les véritables patrons? A Ottawa ou à Washington?

"C'est comme dans ma chanson, sur les poteaux de téléphone. Quand on veut appeler les vrais boss-patrons du téléphone ou d'une autre multinationale, on se rend tout simplement compte que ces gens-là ne l'ont pas, le téléphone! Nous, pendant ce



temps-là, on nous donne à manger de la charogne, la société nage dans le gangstérisme, la police matraque. Et, le samedi soir, on est bien content de voir Guy Lafleur compter un but".

Entre plusieurs propos, Félix annonce un nouveau microsillon, qui sortira cet automne, sur étiquette Phillips et qui s'intitulera LETOUR DEL'ILE, comme sa chanson.

Et il reprend de suite: "Il faut se reposséder. Reposséder nos joies. On veut se réjouir, mais pour cela, il faut en avoir les moyens."

Félix avouera qu'on voit mieux le Kébec quand on est au loin, à l'étranger: qu'ici, on a d'abord manqué de misère et que nous ne sommes ni assez forts, ni assez fins. "Mais on se tanne de toute dire, de tout redire cela. On l'a déjà répété tant de fois. On prêche presque dans le désert. Et si les Français ont une âme de gendarme, on peut bien dire que nous avons une âme de domestique..."

Ajoutons que Félix Leclerc fera à l'automne trois semaines de spectacles en France — une cinquantaine de récitals — et que devant ses chansons engagées, le public français réagit à peu de choses près comme celui du Kébec.

Aussi Félix aimerait faire une pièce de théâtre par an et chanter moins. Il parle de sa

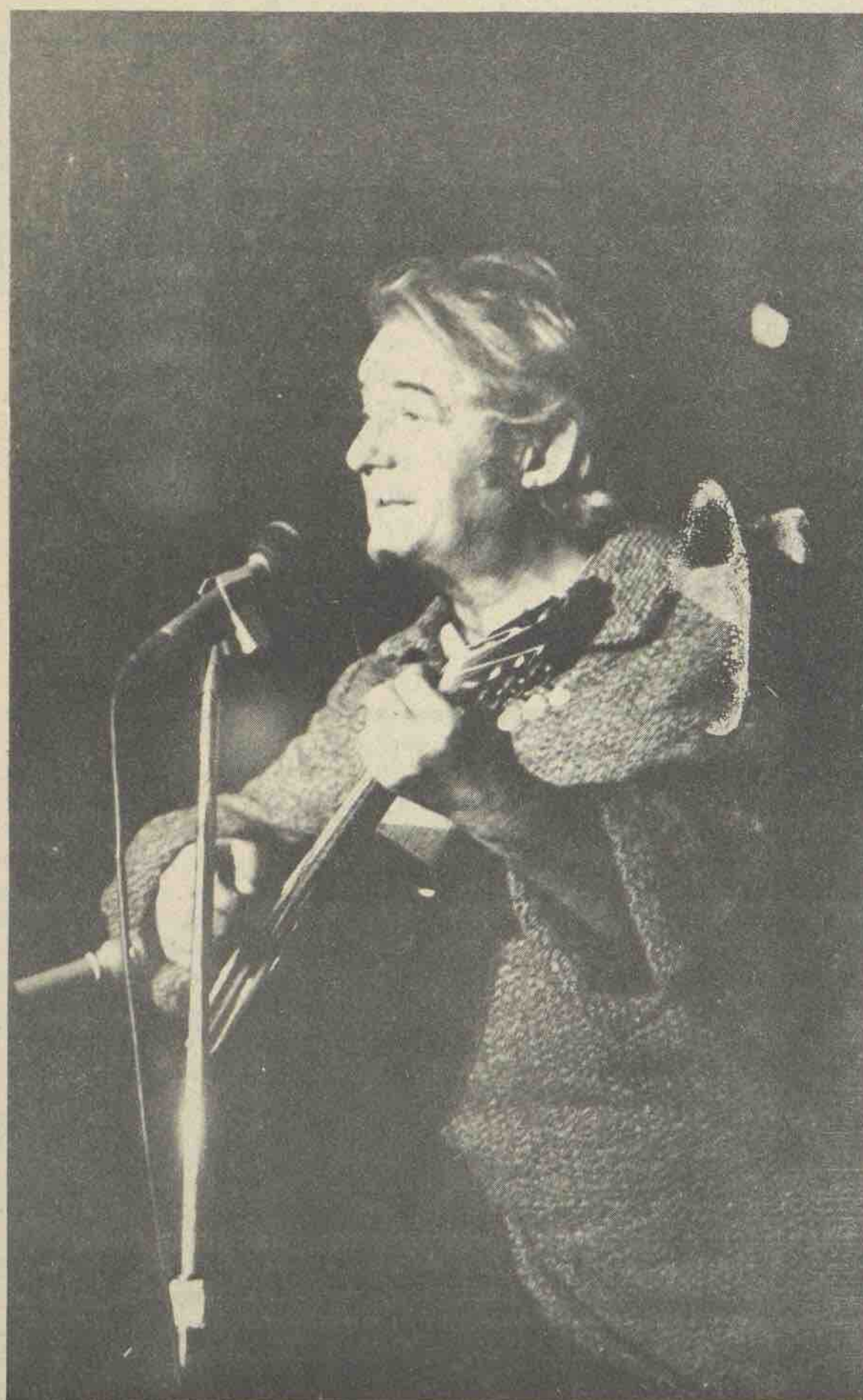


dernière pièce, QUI EST LE PERE, qui a suscité des réactions enthousiastes, bien qu'elle ne soit pas encore éditée. Mais que, parallèlement, il a le goût de sa maison, sa ferme, l'étable, ses bêtes.

Qu'il a refusé de "faire" les U.S.A. avec un traducteur-interprète-animateur, mais qu'avant de fermer ses portes, il aimerait qu'il se passe "quelque chose" au pays du Kébec...

Nous aussi, Félix.

Pierre Lacroix.



RAOUL DUGUAY AU FESTIVAL DE LONGUEUIL

Comme le veut maintenant la tradition depuis quelques années, la ville de Longueuil a organisé un festival d'été qui n'a malheureusement pas atteint tous les espoirs escomptés. La grève de la CTCUM et la mauvaise température n'ont pas beaucoup aidé à faire de cette fête une réussite complète. Le summum fut atteint à la première soirée alors que Plume a donné un inoubliable spectacle qui a littéralement fait flipper tous les Longueillois présents à la représentation.

Il ne faut surtout pas croire que le festival ait été un échec, car malgré ces inconvénients fort fâcheux, la rue St-Charles était inondée de fêtards aussi gais qu'à la St-Jean! Fêter sa ville, c'est rencontrer des amis qu'on croyait partis, c'est boire et chanter dans une rue qui vous est familière mais qui est fermée à la circulation.

Outre le spectacle de Plume, plusieurs autres activités ont réussi à amuser pendant dix jours une population qui se retrouvait à chaque soir aux différents endroits improvisés pour la durée du festival. Ainsi le cinéma Le Charlot présentait une trentaine de films fantastiques, de science-fiction et d'horreur qui connurent beaucoup de succès... de mon côté, j'ai trouvé cette initiative excellente et j'espère qu'elle va se répéter car je suis moi-même résident de Longueuil!

Dans la rue, on avait droit à plusieurs numéros surprises tel que des mimes, des acrobates, jongleurs etc... qui réussissaient toujours à attirer les regards de centaines de personnes.

"LONGUEUIL BEACH"

Vous vous souvenez d'une chanson qui contenait les paroles "Longueuil Beach by the river"? Et bien cette année, les organisateurs ont décidé de confirmer cette blague en plantant un énorme palmier tout près du fleuve St-Laurent! Le panorama présentant la ville de Montréal avec en premier plan

un palmier était une attraction à lui seul. Et tout au long de la route menant à la plantation tropicale fourmillaient des kiosques artisanaux qui contenaient beaucoup de belles choses à offrir ou à s'acheter pour soi-même. L'atmosphère est demeurée très cool pendant toute la période des fêtes.

DARK SIDE OF THE MOON, ET LE PROCHAIN...

Ca fait plus de deux ans que Dark Side of the moon est arrivé sur le marché et il détient encore une position fort enviable sur le palmarès. Après 106 semaines, l'album se classe en 80e position et est définitivement le best seller en quadruphonie! Cependant, il n'ont pas encore atteint le nombre astronomique de semaines que détient actuellement Carole King avec un

album vieux de quatre ans posté en 180e position par rapport aux ventes actuelles, Tapestry.

Des problèmes d'étiquettes sont à l'origine du grand retard du prochain Pink Floyd qui est sorti depuis un bon moment en Angleterre, mais qui fait attendre tous les admirateurs d'Amérique. Ces fameuses questions de papier et d'argent brisent le tempo....

LES DISQUES DE LÉON RUSSEL ET ELTON JOHN

Il y a grève actuellement à l'entrepôt de MCA RECORDS. Comme la demande de ces disques a dépassé le montant de notre arrangement avec la compagnie, ceux qui attendent pour recevoir le disque qu'il leur manque devront faire comme nous et patienter.

Vous n'êtes pas oubliés. Une grève est une grève et dès que le tout sera terminé vous recevrez le disque qu'il vous manque car tous ceux qui ont profité de cette offre ont reçu au moins un disque.

Disons que nous devons une quinzaine de disques à ceux qui ont envoyé leur demande un peu tard...mais ça viendra. MCA est une compagnie sérieuse qui respecte ses engagements et va plus loin pour que nos lecteurs soient satisfaits.

* Un peu de patience et de compréhension et tout rentrera dans l'ordre, nous l'espérons, aussitôt que possible.

J.J.B.
Éditeur.

GÉNÉSIS: LA FIN D'UN RÊVE

Phil Collins et son nouveau groupe

Une seconde surprise accompagnait cette nouvelle quand on déclarait que Phil Collins faisait déjà parti d'un nouveau groupe dont le nom sera révélé dans la prochaine édition. On ne sait pas encore si c'est son propre groupe ou s'il s'est intégré à un ensemble déjà existant, mais ce geste laisse prévoir qu'il n'y aie plus de réunion possible de Genesis avec sa formation originale.

Et Peter Gabriel?

Peter Gabriel orientera vraisemblablement sa carrière vers sa conception personnelle du spectacle, car je doute qu'il quitte la scène même sans Genesis. On sait que le

chanteur-flutiste manie la plume avec un brin de génie, vous n'avez qu'à vous référer à l'intérieur de la pochette de "The lamb lies down on Broadway" pour vous en rendre compte, et que ses talents de mime s'améliorent constamment d'ailleurs, l'idée de former un nouveau groupe le hantait depuis longtemps.

Soyons optimistes!

Je regrette beaucoup cette séparation, mais j'essaie de voir la chose de la façon la plus optimiste possible; cinq merveilleux musiciens comme ceux qui ont fait partie de Genesis ne peuvent que former cinq nouveaux excellents groupes... allez, souriez quand même!

BLACK SABBATH:

UN NOUVEL ALBUM ET UNE TOURNÉE AMÉRICAINE

Les enragés de Black Sabbath vont connaître sous peu une joie rassurante avec un nouvel album de la part des "maîtres de la réalité"! Depuis près de deux ans que Black Sabbath n'avait pas donné de nouvelles, ni donné de spectacle en Amérique. Cependant, si leurs fans n'ont pas trop vieillis, ils pourront avec cette nouvelle offrande reconquérir un public qui ne savait plus vraiment à quoi s'en tenir vis-à-vis du groupe!

Le titre de ce nouvel album est aussi mystérieux que ceux des précédents: Sabotage. Le style musical est exactement le même: Ossie Osbourne chante en utilisant de la distorsion et crie autoant qu'avant, tandis que le guitariste démontre une nette amélioration en y allant de solos très au point, même à la guitare sèche. De toute façon, ceux qui attendent des nouvelles de Black Sabbath depuis deux ans, vont radicalement avaler ce dernier album car il est nettement supérieur aux précédents sans avoir perdu de leur efficacité en tant que meilleur groupe métallique!

De plus, on nous annonçait récemment que le groupe effectuerait une tournée dans les semaines qui vont suivre, et cette dernière devrait amener le groupe ici-même au Québec!

STEVE HOWE ET LES SYNTHÉTISEURS

Le propriétaire de dizaines de guitares est récemment arrêté au Sear Sound Studio pour faire l'essai d'un nouveau synthétiseur Sear Sound. Il appert que Steve en fera grand usage sur son prochain album solo.

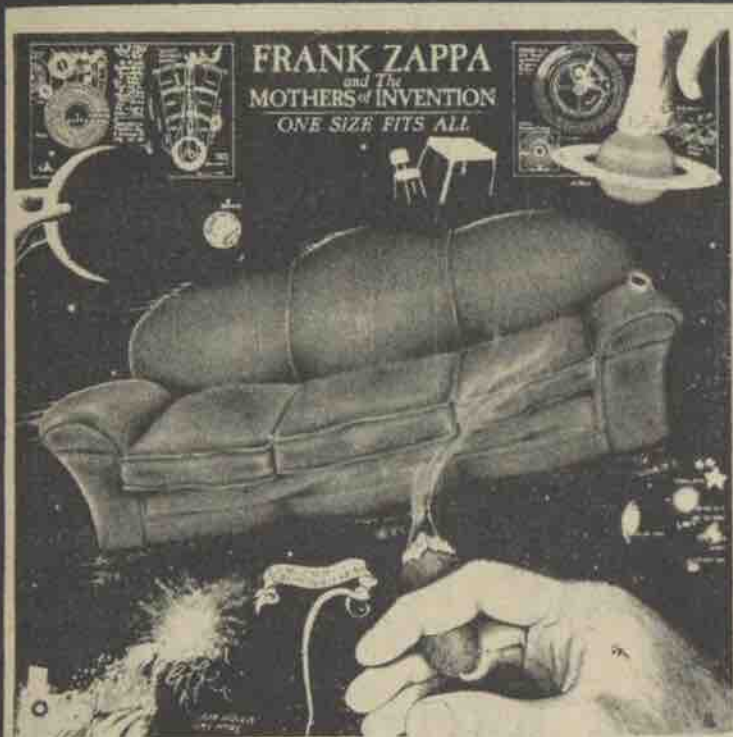
Cette petite merveille a été imaginée et mise sur papier, il y a au moins sept ans et sa forme finale est apparue cette année seulement. Espérons qu'il en fera bon usage...

LA MUSIQUE DES DOORS SUR LE PROCHAIN COPPOLA

Le réputé réalisateur Francis Ford Coppola va diriger un film ayant pour sujet la guerre du Vietnam qui portera le titre Apocalypse Now. Le film a été écrit par John Millius et Coppola a pensé utiliser des vieilles chansons des Doors, Comme Light my Fire, pour compléter ce super film qui dit-on sera très terrifiant! Le reste de la musique sera l'oeuvre de Ray Manzarek, ancien organiste des feu-Doors! La violence engendre la violence...

disco. pop

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques



FRANK ZAPPA
"ONE SIZE FITS ALL"
Discreet DS 2216

Frank Zappa est un musicien très productif et il nous revient ici avec un autre album où la diversité règne. Depuis ses tous débuts, Zappa s'est toujours appliqué à présenter des albums complets, toujours bons et avec des Mothers qui se remplacent, qui partent et qui reviennent, dépendant des besoins du compositeur.

One size fits all est dans la même veine que Roxy and Elsewhere. Napoleon Murphy Brock exécute la plupart des parties vocales, comme sur les albums précédents. L'emploi du xylophone y est très fréquent et la percussion tient une aussi grande place que sur Roxy. Mais comme toujours, le grand Frank a fait d'autres trouvailles dans les harmonies vocales et instrumentales, particulièrement sur la pièce Inca Roads où le duo Zappa-Murphy Brock unissent leurs voix de façon formidable.

En plus de Murphy Brock, George Duke, Ruth Underwood, Chester Thompson, James "Birds legs" Youman, Johnny Watson, Tom Fowler et Bloodshot Rollin Red complètent l'imposant orchestre de Frank Zappa.

Sur la première pièce, Zappa a fait un

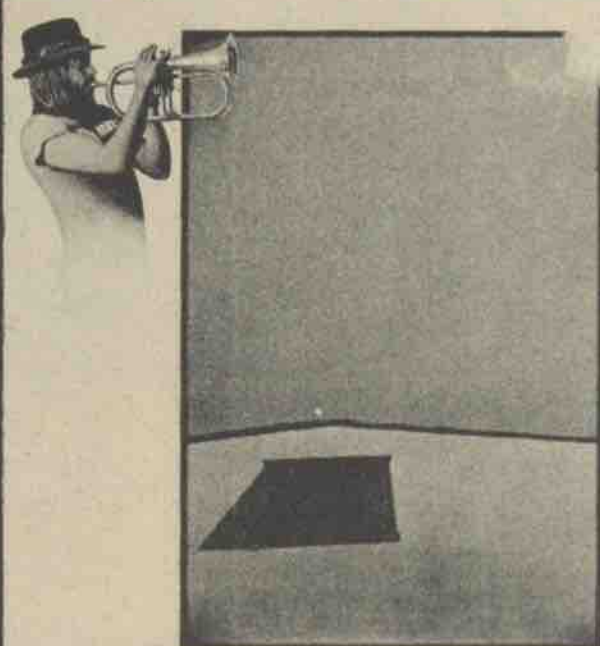
usage très intéressant de l'électronique en se servant des talents de George Duke aux synthétiseurs. C'est une autre preuve que la musique de Frank Zappa n'a pas de restrictions tant qu'aux instruments qui intègrent l'orchestre car il peut exceller autant dans le jazz, le classique que dans le rock. Dans ses compositions extraordinaires, les cuivres, les percussions, les cordes et les instruments modernes ont toutes une fonction vraiment bien construite. Il est vraiment surprenant

de savoir qu'en plus il sait chanter, composer des paroles et que la production de tous ses disques est son oeuvre.

Les pièces à retenir sont, Inca Roads, Can't afford no shoes, San Berdino Florentine Pogen et Andy, bien que les autres ne sont pas à dédaigner.

Chuck Mangione

Chase The Clouds Away



CHUCK MANGIONE
"CHASE THE CLOUDS AWAY"
A & M SP 4518

La maison A & M faisait récemment l'acquisition de l'excellent musicien de jazz, Chuck Mangione qui a réalisé un très bon album, sous sa nouvelle étiquette. Toujours plein d'imagination et appuyé d'excellents musiciens qu'ils considère beaucoup, si l'on en juge d'après les compliments qu'il leur fait à l'arrière de la pochette, le quatuor Mangione est unique en son genre.

Pour ceux qui l'ignorent, Chuck Mangione est un fabuleux musicien explorant un jazz qui lui est très personnel. Son instrument est le "Fuglehorn" et il s'aventure parfois sur un piano électrique Fender Rhodes. Gerry Niewood seconde Chuck avec ses saxophones ténors et sopranos, en plus des flutes alto et en ut. La batterie est tenue par Joe LaBarbera et son travail est impeccable. L'excellent bassiste Chip Jackson complète la section instrumentale, tandis que la chanteuse Esther Satterfield exécute les rares parties vocales.

Un fait à souligner, l'album entier a été enregistré live en studio et aucun instrument a été ajouté à cet exécution. Quelques unes des pièces contiennent plus d'instruments que d'autres et pour ce on a fait appel à trois musiciens occasionnels qui se partagent cuivres et cordes, en plus d'un grand orchestre de concert qui donne plus d'ampleur à la grandiose musique de Mangione.

La pièce qui sert d'introduction est remarquable par la grande force de sa constitution et du thème qui est fantastique à écouter et à réécouter. Sur toutes les plages, Chuck Mangione manie le "Fuglehorn" avec une dextérité et une sensibilité assez formidable. C'est à découvrir, si ce n'est pas déjà fait...



KINKS
"SOAP OPERA"
RCA LPL I-581

Ray Douglas Davies, prolifique compositeur de succès depuis maintes années avec des succès de la trempe de LOLA, Apeman et combien d'autres, a entraîné ses Kinks dans une aventure musicale qui a pris la forme d'un Opéra Rock où les gens ordinaires sont mis en vedette.

Comme toujours, les Kinks sont demeurés un bon orchestre Rock, comme dans leurs meilleures années. J'ai beaucoup d'admiration pour Ray Davies et ses chansons métonnent toujours. Son Rock est pur et les sujets chantés sont amusants Soap Opéra contient d'excellentes chansons bien que le tout ne soit pas le meilleur album des Kinks.

Il y a longtemps que Ray Davies insiste sur le fait que toutes les personnes sont des Superstar et c'est sur cet album qu'il relève ses réflexions. Il raconte les petites joies et peines d'un jeune couple qui fait face à quelques problèmes de la vie quotidienne. C'est très amusant et les quelques phrases que la narratrice prononce sont rattachables aux films de Walt Disney, à cause de son timbre de voix et du rythme qu'elle crée. Heureusement qu'il n'y a pas eu d'excès car ces petits passages sont très réussis.

Même si Soap Opera est un album à essence Rock, quelques chansons sont mises en valeur par des cordes très bien arrangées par Ray Davies, particulièrement sur la chanson "Holiday Romance" et "You make it all worthwhile" qui est ma chanson favorite de l'album. La voix de Davies prend plusieurs couleurs à mesure que la belle mélodie avance, avant de céder sa place à des vocalistes féminines pour compléter le refrain.

Un autre flash "Dysney" apparaît au début de "Ducks on the Wall" alors qu'un canard inspiré de son emblème Donald, introduit le Rock qui raconte les malheurs de Norman (le personnage principal) qui ne peut pas faire l'amour quand il voit les canards qui sont sur les murs de sa chambre, parce qu'il finit les voir se promener, en plus de lui parler... ce qui le distrait beaucoup!

Si vous avez envie d'un groupe qui retrempe dans le bon Rock et qui ne joue pas au "tours de force", les Kinks sont de très valables musiciens et Ray Davies a toujours composé de belles chansons. La finale se termine sur un toast qui invite tout le monde à prendre un verre à la santé de tous les artistes en ces mots très sarcastiques: Let's all raise a glass to the rockstars of the past those that made it, those that fade it, those that never even made the grade, those that we thought would never last!



HOLTZ
"THE PLANETS"
Columbia M 31125

Par exception, nous avons senti le besoin d'inclure à cette chronique un disque de musique classique. Bien que l'oeuvre soit relativement assez connue, il serait quand même bon d'en glisser quelques mots, ne serais-ce que pour dire que plusieurs auteurs considérés comme géniaux dans la musique Rock ont transposé directement quelques parties de cet oeuvre. Passons d'abord à par son compositeur et la symphonie elle-même.

Holtz est né en 1901 en Angleterre, dans la ville de Cheltenham. Sa corpulence assez chétive et son état de santé peu enviable ont fait de Holtz, un homme continuellement harcelé par la maladie. Son intérêt pour l'astronomie était égale à l'amour qu'il avait pour la musique et de ces passions si peu communes naquit un chef-d'oeuvre qui devait le rendre célèbre.

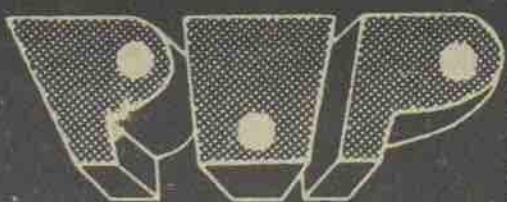
Les planètes sont illustrées une à une dans sept parties qui n'ont pas de rattachement entre elles, car chacune de ces planètes représente quelque chose de différent, quoiqu'elles soient toutes magnifiques à explorer. Pas surprenant que plusieurs passages soient familiers, car le seul véritable chef d'oeuvre de Holtz a servi d'inspiration à plusieurs musiciens contemporains.

Mars, the bringer of the War sert d'introduction avec son rythme saccardé, semblable à une marche militaire, pendant que les sections de cuivres et de cordes nous font passer par toutes sortes d'atmosphères réelles surréalistes et très avant-gardistes, si on considère que Holtz a composé The Planets en 1918. Le "Devil's Triangle" de Robert Fripp est une partie de Mars, the bringer of war, quand le beat s'accroît en volume et qu'une montée démoniaque compose le moment le plus profond du long jeu de King Crimson. Je dois avouer que ce plagiat m'a fortement déçu au début, car j'ai beaucoup d'estime pour Robert Fripp, mais d'un autre côté, je lui dois la découverte de Holtz et je lui en suis reconnaissant.

Frank Zappa a lui aussi emprunté quelques passages de planètes. Jupiter, the bringer of Jollity fut son inspiration et il en a fait bénéficier sa pièce "Call any Vegetable", en y rassemblant une partie du thème au milieu de sa pièce. Pourtant, la pièce sonne très Rock et le changement ne réside que dans les instruments.

Si le classique vous intéresse au moins un tout petit peu, The Planets est un album à se procurer absolument, c'est une oeuvre unique!

LES PETITES ANNONCES



Chez Y.M.C. Records, nous vendons des bootlegs à prix très bas, Rég: \$6.00 et \$10.00. En plus de nos nombreux spéciaux.

NOUVELLES PARUTION! EN STOCK!!!

G. Giant: "Last tour live"
E. Presley "Live"
Beatles: "Decca Tapes"
P. Floyd "Last Tour"
Queen "American Tour"
D. Purple "Tokyd'75"

AUSSI:

Beatles "Live a Washington" (2)
Crimson "Live in Texas"
Beatles "Complete Vancouver"

TOUJOURS DISPONIBLE:

G. Giant, Roxy Music, Genesis, Zeppelin Montréal'75, 'Stones Baton rouge'75, 'Bad Company Japan' plusieurs disques à \$3.00 dont Elton John, Traffic, Who, Van Morrison, Fleetwood Mac etc.

Des spéciaux, des exclusivités, et un service exclusif enfin de rechercher vos items de collection. Pour plus d'information demander notre catalogue en envoyant 0.20¢

Y.M.C. RECORDS
INF. 254-2327
C.P. 53 Succ. K Montréal.

BOOTLEGS

SIMPLE \$6.

DOUBLE \$11.

Nouveautés:

Zeppelin: Live in Japan
Badcoe: Live in FM 75
E. John: London 74 vol. 1-2
Yes: Live in Amsterdam
Beatles: Live in Canada (2)

BEST SELLERS

Zeppelin: Montréal 75 (2)
Stones: Fantastic U.S. tour 75 (2) \$13.
Beatles: Abbey Road sessions 69
Gentle Giant: American tour 75
Genesis: Emerald City

A VENIR:

Gentle Giant: Bootleg #2
Commandes b.n.o.d.x exceptées (Avance \$2. par L.P.) Catalogue: 20¢ le choix le plus vaste au Québec.

ROCK'N'ROLL UNIVERSITY
C.P. 413 Succ K
Montréal, P.Q.

Tél.: 861-7644

BOBINASON enrg.

STUDIO DE SON
TOUS GENRES D'ENREGISTREMENT
DEMOS MONTAGES - GROUPES

408, RUE ST-GABRIEL
Vieux Montréal
angle St-Paul

Délune

OPUS 5

ça s'écoute

ACHETERAIS

Anciens numéros: "Best
"Rock et Folk" Prix à discuter.
Appelez Michel 679-8522.

ECHANGERAI

LIGHTHOUSE (Peacing it all together)
CANNED HEST (live at to pargo corral)
ROD STEWART (never a dull moment)
BRUCE MAOCK (electric lucifer)
THE WHO (odds and sodds)
JAN AKKERMAN (profile et Tobernokel)
THE DOORS (full circle)
ELEPHANT'S MEMORY (1er)
JEAN-GUY OUELLET, C.P. 453, Matane.

VENDRAIS

Une batterie Ludwig et un amplificateur pour microphones Traynor (YVM-3) avec 2 colonnes (YSC-2), 4 haut-parleurs 12 pouces par colonne. Appelez Claude: 259-0433

Cassettes 8 pistes: ELP Tarkus, D. Purple Fireball et Burn, Pagliaro Pag, Sounds J. Hendrix, J. Winter S. Winter, A. Cooper Killer, \$3.00 chaque ou \$15.00 pour tout. Inclure 50 par cassette pour frais postaux. Richard Turenne 64 rue St-Gabriel St-Gabriel Cte Berthier PQ.

J'aurais une moto Kawasaki à vendre 1972 en très bonne condition. Cylindrée de 350cc. Peinture neuve et laisserais partir pour \$500.

Vendrais basse Aria en forme de violon en bonne état. Bon prix. Demander Claude à 722-5747.

Guitare Les Paul Deluxe Gibson plus casse valeur de \$750. neuve laisserais pour \$550. Tél: 521-1346 après 6h.

J'ai une guitare style Folk, "Yamadi Deluxe" à vendre le case y est inclus, plus la bandoulière avec plusieurs pic et 2 set de corde gibbon. Le tout a une valeur de \$230.00. Je le laisserais pour \$140. où meilleure offre. Je me suis informé du prix de la guitare et elle coûte \$165.00. Si tu ne me crois pas informe toi dans un magasin de musique. Tél: 729-8991 demandez Gilles

Vendrais aussi bicyclette 10 vitesses C.C.M. neuve "MISTRAL" valeur \$140. laisserais pour \$100.00 Tél: 729-8991. Appelez Gilles

OFFRE D'EMPLOI

Jeune homme demandé, technicien son ou équivalent avec expérience sur gros système de son pour orchestre. Capable de l'entretien et réparation libre de voyager. Nourri, loger, transport payé, salaire à discuter d'après expérience. 819-537-7664



ALAIN PARÉ ASSOCIÉS

Case postale 246
Succursale Westmount
Montréal - Québec

NOUVEAU NUMÉRO
(514) 844-1959

PRÉSENTE

SA NOUVELLE

SAISON

75/76

Jacques Michel - Mack

Priscilla - Capitaine Nô

James MacDonald

Raoul Duguay

Tchawanie - Morse Code

Emerald City - Octobre

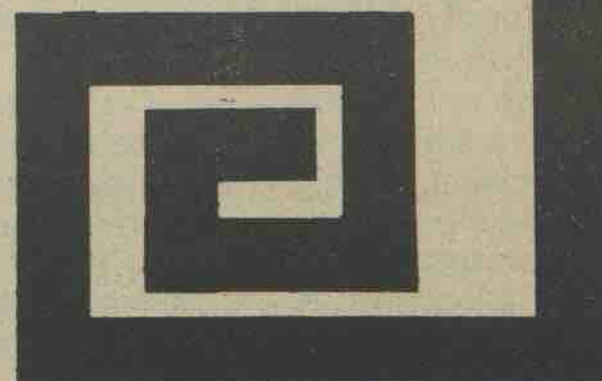
Et autres...

Les meilleurs concerts
chansonnier et Rock
Québécois...

LES PETITES ANNONCES

DES MILLIERS
DE JEUNES
S'EN SERVENT
LES SUCCÈS
SONT ÉTONNANTS
FAITES
COMME EUX
LES JEUNES
ACHÈTENT
IL VOUS SUFFIT
DE LEUR TRANSMETTRE
VOTRE MESSAGE

faites parvenir
votre annonce
à Pop Jeunesse
8381 haut d'Anjou
Anjou H1J 1T8



BILLY PRESTON DANS L'INTIMITÉ



Le reflet d'une certaine joie de vivre. C'est ainsi qu'est apparu Billy Preston l'autre jour entre deux avions à Toronto. Pendant une bonne demi-heure, l'ami des Beatles et (maintenant) des Stones à brièvement rappelé son passé devant les journalistes pour la circonstance et a donné quelques informations sur ses récentes activités.

"Je suis né à Houston au Texas en 1946, dès l'âge de trois ans, j'ai appris le piano. Ma mère et ma soeur aînée jouaient déjà de cet instrument. A dix ans, j'ai partagé le rôle de W.C. Handy dans le film St-Louis Blues avec Nat King Cole. Je me suis mis à la musique rock en 1962 lorsque j'ai accompagné Little Richard en tournée en Angleterre. Little Richard devait chanter du Gospel; mais dans ces concerts auxquels nous participions il y avait également les Beatles et les Stones. Nous avons donc été obligés de faire du rock. Je garde un excellent souvenir de cette tournée là-bas."

— Tu n'as pas eu de problèmes avec Little Richard? Je crois qu'il était assez dur avec ses musiciens si l'on se réfère à Jimi Hendrix.

— Hendrix n'était pas encore dans son orchestre à l'époque. Il est certain que parfois L. Richard se montre invivable, mais j'ai

tout de même passé de bons moments avec lui.

— Ensuite, tu as joué avec Ray Charles...

— Oui, pendant trois ans. Je suis encore influencé par lui. J'étais à l'orgue et cela remonte à l'époque où j'étais encore à l'école et où j'ai entendu pour la première fois son disque: I got a woman. Après Ray Charles j'ai joué avec James Cleveland qui est le chanteur de Gospel le plus populaire aux Etats-Unis, parallèlement à cela j'ai sorti plusieurs disques en solo entre 63 et 68. Le premier, juste après ma tournée avec Little Richard avait pour titre: The 16 years old soul. Il s'agissait d'un album instrumental édité sur le label de Sam Cooke. Ensuite je suis allé chez Vee Jay où j'ai sorti un autre LP instrumental... On ne s'intéressa pas encore beaucoup à ma voix à ce moment-là. Puis chez Capitol, j'ai fait un 33 tours vocal...

— Comment en es-tu justement venu à chanter?

— Je chantais depuis très longtemps déjà. Voyons-donc! Vous ne savez pas ça? Les Noirs chantent depuis qu'ils sont dans le berceau... En tout cas, alors j'ai décidé d'enregistrer mes propres chansons parce que j'en

avais de moi-même qui traînaient ici et là. C'est une tentative qui ne m'a pas trop mal réussi!

— Et comment en es-tu venu à enregistrer chez Apple?

— (Preston): Ce sont les Beatles qui me l'ont demandé. On se connaissait déjà depuis 1962. Malheureusement notre collaboration est arrivée juste au moment où il y avait beaucoup de problèmes entre eux, et c'est pour cette raison que je suis passé chez A & M.

— Je suppose que tu gardes quelques souvenirs de "Let it be"...

— C'est la dernière fois où les Beatles ont vraiment joué ensemble, et on pouvait sentir que la séparation était imminente. Entre les séances, il leur arrivait souvent de se disputer, généralement pour des questions d'argent et je crois que leurs femmes y étaient vraiment pour quelque chose! J'étais parfois gêné d'être là.

— Peux-tu parler de tes concerts avec les Stones?

— On s'amuse énormément avec eux. On chante souvent comme des fous ensemble des nuits entières. L'ambiance est vraiment super.

— Pourrais-tu devenir le cinquième Stones?

— (rires) Peut-être le sixième, il y a déjà cinq Stones...

— Alors quel est le remplaçant de Taylor? Ce n'est pas Ron Wood...

— Non, et je ne peux pas dire s'il y en a vraiment un. Plusieurs guitaristes sont venus participer à l'enregistrement de leur prochain LP sur lequel je joue également.

— Préfères-tu demeurer un artiste solo plutôt que de te joindre à eux?

— J'aime collaborer avec eux tout comme j'ai participé à la tournée US de George Harrison. Cette journée, c'était un peu comme les nations unies en voyage, Georges était très fatigué, mais il s'en est bien tiré.

— Peut-on considérer ta musique comme du soul?

— Je joue un peu de tout. Je ne rentre pas dans une catégorie particulière. Je fais un peu Funky, mais j'aime aussi la musique classique et surtout le Gospel.

— Dans quelles circonstances as-tu écrit "Nothing from Nothing"?

— J'étais dans un bar à Atlanta. J'étais au piano et cette phrase "Nothing from nothing" m'est venue comme cela, et j'ai fait la chanson et cela a marché.

Propos recueillis
par Pierre Lacroix.





COLUMBIA RECORDS
OF CANADA, LTD.

**ENCORE
AVEC UNE
OFFRE**

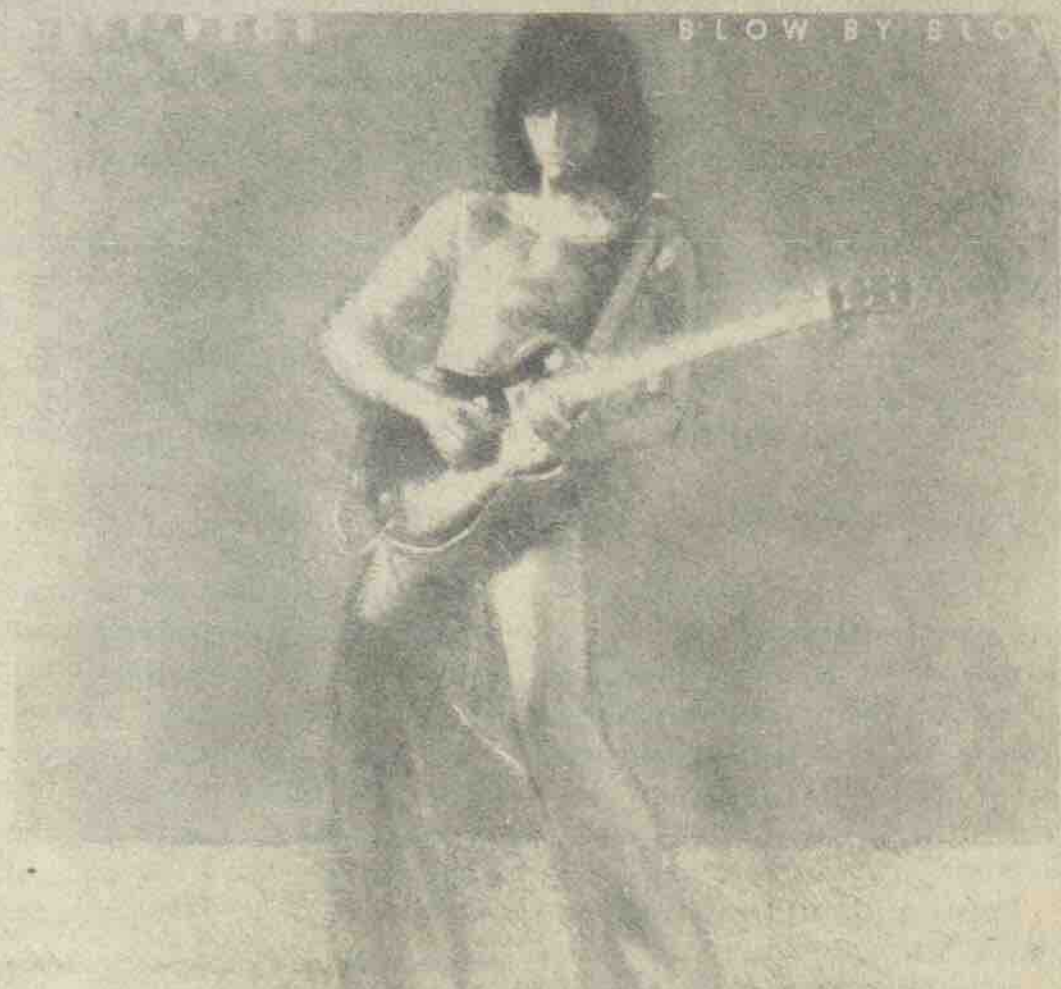
SENSATIONNELLE

DE **3** LONGS JEUX

pour

\$12⁵⁰

En effet, encore une fois, POP ROCK, en collaboration avec la compagnie COLUMBIA RECORDS OF CANADA LTD., vous offre 3 ALBUMS parmi les "Best sellers" ainsi qu'un abonnement d'un an à POP ROCK, le seul journal de musique underground en français en Amérique du Nord.

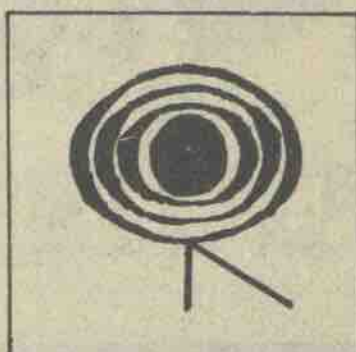


JEFF BECK Blow by Blow



FREDDIE HUBBARD
Liquid Love

VOIR
L'ANNONCE
D'UN AUTRE
SUCCÈS



COLUMBIA
À LA PAGE 7



STILLS
Turn back the page

VALEUR DE
PRÈS DE \$40.00

pour

\$12⁵⁰

REÇU LE

25 SEP 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

NOM

ADRESSE

VILLE OU VILLAGE

code postal

BECK-HUBBARD-STILLS

4/10/75